3e Année N° 82 Le N° 0$40 Jeudi 26 Mars 1942

# INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Photo VERGER

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# LOTERIE INDOCHINOISE




TR. TANLOC

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur : Jean SAUMONT

DIRECTION-ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 15 $ 00 — Six mois 8 $ 50 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 24 $ 00 — Six mois 13 $ 50 — Le numéro 0 $ 60


## SOMMAIRE


| | Pages |
|---|---|
| *L'archipel des Nouvelles-Hébrides*, par C. B. | 1 |
| *Ancienneté et jeunesse de Saigon*, par Louis Malleret | 6 |
| *L'Indochine en marche — Inauguration de la route Vientiane-Luangprabang*, par P. H. | 8 |
| *Rénovation du Laos — La restauration du Vat Phra Keo de Vientiane*, par R. Ourot | 11 |
| *S. M. Sisavang Vong, Roi de Luang-prabang* | I |
| *S. A. le Tiao Maha Oupahat Phetsarath, Premier ministre du Royaume* | II |
| *La Route Coloniale n° 13* | III-IV |
| *A Luang-prabang* | V à VII |
| *A Muong-Kassy* | VIII |
| *A Vientiane* | IX |
| *Le Vat Phra Keo* | X |
| *L'Inauguration du Vat Phra Keo* | XI-XII |
| *Le voyage du Gouverneur Général au Laos* | 13 |
| *La Semaine dans le Monde :* | |
| *Les Informations de la semaine* | 21 |
| *Revue de la Presse indochinoise* | 22 |
| *La Vie Indochinoise* | 24 |


LE HAUT COMMISSARIAT FRANÇAIS DANS LE PACIFIQUE

# L'archipel des Nouvelles-Hébrides

par C. B.

L'ARCHIPEL des Nouvelles-Hébrides comprend une quarantaine d'îles d'une superficie totale de 15.000 kilomètres carrés (équivalant à environ quatre départements français), s'échelonnant en direction N.-N.-W. sur 1.200 kilomètres à partir de l'île la plus méridionale, Anatom, située elle-même à 400 kilomètres au Nord-Est de Nouméa.

En juin 1940, ces territoires étaient soumis depuis trente-quatre ans au régime du Condominium franco-anglais. La souveraineté était partagée entre le Haut Commissaire de Grande-Bretagne aux Fidji et le Haut Commissaire de France à Nouméa, déléguant, en fait, leurs pouvoirs à deux commissaires : M. Blandy, pour l'Angleterre, et M. Sautot, pour la France, qui résidaient tous deux à Port-Vila, la capitale des Nouvelles-Hébrides, dans l'île Vaté.

En réalité, à plusieurs reprises, l'occasion s'était offerte à la France d'asseoir sa souveraineté complète, mais l'indifférence de nos gouvernants l'avait laissée échapper. Nos colons n'en avaient pas moins redoublé d'efforts, aidés par la main-d'œuvre annamite. Surpassant nettement par leur nombre et l'importance de leurs exploitations leurs rivaux anglais, ils nous autorisaient à retourner contre l'Angleterre la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

formule d'un de ses hommes d'Etat, Sir Charles Dilke : « Là où sont les intérêts, là doit être la domination ».

Or, il a suffi, au moment de l'Armistice, de la cupidité et surtout de la vanité d'un Sautot, suivi par le pègre de Port-Vila pour transférer aux gaullistes, c'est-à-dire à l'Angleterre, notre part de souveraineté et mettre en danger les résultats d'un demi-siècle d'efforts tenaces.

Avant de donner quelques détails sur cette trahison qui a été utilisée par les Anglais pour amorcer la dissidence dans d'autres colonies du Pacifique, il est nécessaire de rappeler au moins sommairement l'histoire de la colonisation aux Nouvelles-Hébrides et de décrire le fonctionnement du Condominium.

## L'HISTOIRE DE LA COLONISATION

En 1606, le navigateur espagnol Queiros, à la recherche du continent austral, crut l'avoir trouvé en abordant aux Nouvelles-Hébrides qu'il appela en conséquence « Terra Australis del Spiritu Santo », ce qui explique le nom de la plus grande île de l'archipel. En 1768, Bougainville en prit possession au nom de la France et les appela « Grandes Cyclades », mais ce fut Cook qui, les visitant six ans plus tard, leur donna le nom qui prévalut.

Au milieu du XIX$^{e}$ siècle, la recherche du bois de santal amène les premiers aventuriers, des baleiniers font relâche, puis apparaissent les recruteurs qui viennent chercher de la main-d'œuvre pour le Queensland, les Fidji, la Nouvelle-Calédonie et qui suscitent par leurs rapts et leurs massacres la haine du blanc chez les populations autochtones.

Cependant, la richesse du sol commençait à attirer les véritables colons en même temps que les pasteurs méthodistes venaient étendre leur œuvre d'évangélisation. Un courant d'échanges se développait avec la Nouvelle-Calédonie et, dès 1875, Français et Anglais de Tanna et de Vaté réclamaient l'annexion à la France. Trois ans plus tard, comme l'amiral Pothuau, ministre de la Marine, félicitait un négociant de Nouméa, John Higginson, pour la façon dont il avait organisé la participation de la Nouvelle-Calédonie à l'Exposition Universelle et lui demandait comment il pourrait lui manifester la gratitude du Gouvernement, il s'attirait cette belle réponse :

« Il n'y a qu'une façon, Monsieur le Ministre, de me récompenser, c'est de planter le drapeau français aux Nouvelles-Hébrides. »

D'origine irlandaise, et pour remercier la France de la naturalisation qu'elle lui a accordée, Higginson va se dévouer entièrement à cette tâche : accroître de nouveaux territoires son pays d'adoption. Son action est contrecarrée par l'Australie qui a eu le temps de soupçonner la merveilleuse fertilité des Nouvelles-Hébrides et qui cherche à les faire annexer par l'Angleterre. Faute de pouvoir invoquer le travail de leurs colons, les Anglo-Australiens prennent pour prétexte la nécessité d'assurer la sécurité des populations mélanésiennes vivant sur ces îles et victimes des marchands d'esclaves, oubliant que ces derniers étaient Anglais et opéraient pour fournir de travailleurs les grandes plantations sucrières du Queensland. D'ailleurs, au moment même où l'Australie affichait ces principes humanitaires, elle traquait et refoulait dans des zones désertiques et faisait disparaître peu à peu les dernières peuplades aborigènes qui vivaient sur son territoire.

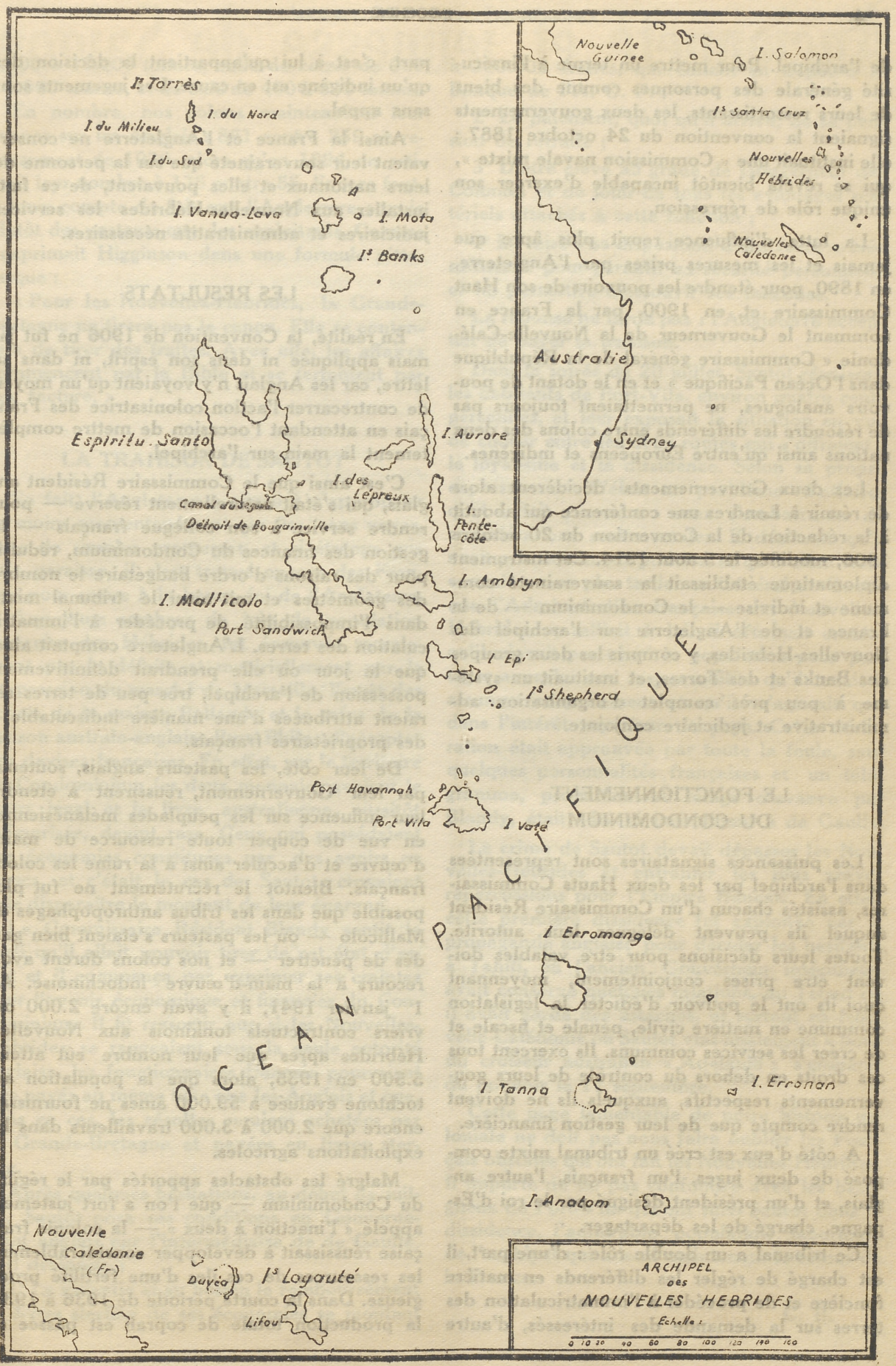
Ces revendications alarment le Gouvernement français qui déclare dans une note officielle, le 15 janvier 1878, qu'il n'a pas formé le projet de porter atteinte à l'indépendance des Nouvelles-Hébrides ; il obtient de l'Angleterre un engagement semblable. Désormais, les deux puissances se trouvent sur un pied d'égalité.

Sur ces entrefaites, le Gouverneur des îles Fidji est nommé Haut Commissaire pour le Pacifique occidental. Un navire de guerre anglais vient stationner dans les eaux des Nouvelles-Hébrides et quatre ans plus tard les Anglais ont réussi à s'approprier plus de 300.000 hectares de terres.

Mais Higginson veillait. Il se met à la tête des colons français et fonde la Compagnie Calédonienne des Nouvelles-Hébrides. Dès 1885, elle avait réussi à racheter 700.000 hectares aux colons anglais et aux indigènes et elle s'était rendue maîtresse de Port-Vila et de Port-Havannah à Vaté, et de Port-Sandwich à Mallicolo. Elle avait réussi à établir des communications régulières avec Nouméa et à créer un mouvement de colonisation de la Nouvelle-Calédonie vers les Nouvelles-Hébrides.

Ces succès n'avaient pas manqué d'indisposer les colons australiens et surtout les missions presbytériennes qui dépêchèrent des délégations à Londres pour réclamer la prise de possession

Université Côte d'Azur. Bibliothèques




Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de l'archipel. Pour mettre un terme à l'insécurité générale des personnes comme des biens de leurs ressortissants, les deux gouvernements signaient la convention du 24 octobre 1887 ; elle instituait une « Commission navale mixte », qui se révéla bientôt incapable d'exercer son unique rôle de répression.

La lutte d'influence reprit plus âpre que jamais et les mesures prises par l'Angleterre, en 1890, pour étendre les pouvoirs de son Haut Commissaire et, en 1900, par la France en nommant le Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie « Commissaire général de la République dans l'Océan Pacifique » et en le dotant de pouvoirs analogues, ne permettaient toujours pas de résoudre les différends entre colons des deux nations ainsi qu'entre Européens et indigènes.

Les deux Gouvernements décidèrent alors de réunir à Londres une conférence qui aboutit à la rédaction de la Convention du 20 octobre 1906, modifiée le 5 août 1914. Cet instrument diplomatique établissait la souveraineté commune et indivise — le Condominium — de la France et de l'Angleterre sur l'archipel des Nouvelles-Hébrides, y compris les deux groupes des Banks et des Torres, et instituait un système à peu près complet d'organisation administrative et judiciaire conjointe.

## LE FONCTIONNEMENT DU CONDOMINIUM

Les puissances signataires sont représentées dans l'archipel par les deux Hauts Commissaires, assistés chacun d'un Commissaire Résident auquel ils peuvent déléguer leur autorité. Toutes leurs décisions pour être valables doivent être prises conjointement, moyennant quoi ils ont le pouvoir d'édicter la législation commune en matière civile, pénale et fiscale et de créer les services communs. Ils exercent tous ces droits en dehors du contrôle de leurs gouvernements respectifs, auxquels ils ne doivent rendre compte que de leur gestion financière.

A côté d'eux est créé un tribunal mixte composé de deux juges, l'un français, l'autre anglais, et d'un président désigné par le roi d'Espagne, chargé de les départager.

Ce tribunal a un double rôle : d'une part, il est chargé de régler les différends en matière foncière et de procéder à l'immatriculation des terres sur la demande des intéressés, d'autre part, c'est à lui qu'appartient la décision dès qu'un indigène est en cause. Les jugements sont sans appel.

Ainsi la France et l'Angleterre ne conservaient leur souveraineté que sur la personne de leurs nationaux et elles pouvaient, de ce fait, installer aux Nouvelles-Hébrides les services judiciaires et administratifs nécessaires.

## LES RESULTATS

En réalité, la Convention de 1906 ne fut jamais appliquée ni dans son esprit, ni dans sa lettre, car les Anglais n'y voyaient qu'un moyen de contrecarrer l'action colonisatrice des Français en attendant l'occasion de mettre complètement la main sur l'archipel.

C'est ainsi que le Commissaire Résident anglais, qui s'était naturellement réservé — pour rendre service à son collègue français — la gestion des finances du Condominium, réduisit pour des raisons d'ordre budgétaire le nombre des géomètres et mit ainsi le tribunal mixte dans l'impossibilité de procéder à l'immatriculation des terres. L'Angleterre comptait ainsi que le jour où elle prendrait définitivement possession de l'archipel, très peu de terres seraient attribuées d'une manière indiscutable à des propriétaires français.

De leur côté, les pasteurs anglais, soutenus par leur Gouvernement, réussirent à étendre leur influence sur les peuplades mélanésiennes en vue de couper toute ressource de main-d'œuvre et d'acculer ainsi à la ruine les colons français. Bientôt le recrutement ne fut plus possible que dans les tribus anthropophages de Mallicolo — où les pasteurs s'étaient bien gardés de pénétrer — et nos colons durent avoir recours à la main-d'œuvre indochinoise. Au 1er janvier 1941, il y avait encore 2.000 ouvriers contractuels tonkinois aux Nouvelles-Hébrides après que leur nombre eût atteint 5.500 en 1935, alors que la population autochtone évaluée à 59.000 âmes ne fournissait encore que 2.000 à 3.000 travailleurs dans les exploitations agricoles.

Malgré les obstacles apportés par le régime du Condominium — que l'on a fort justement appelé « l'inaction à deux » — la colonie française réussissait à développer considérablement les ressources de ces îles d'une fertilité prodigieuse. Dans la courte période de 1936 à 1938, la production totale de coprah est passée de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

5.000 à 11.000 tonnes, celle de cacao de 900 à 1.900 tonnes, et de café de 400 à 600 tonnes.

En nombre, nos colons maintenaient leur avance sur les Anglais : 861 contre 259 au recensement de 1936, alors qu'en 1894 on estimait leur nombre à 138 contre 55. Encore faut-il tenir compte du fait que l'Angleterre envoie plutôt des pasteurs que des exploitants. Comme l'exprimait Higginson dans une formule pittoresque :

« Pour les Nouvelles-Hébrides, la Grande-Bretagne ne tirera pas le canon. Elle se contentera de tirer des traites. Avec elle, les affaires commencent par la Bible et se terminent par une facture. »

## LA TRAHISON DE SAUTOT

En fait, l'Angleterre a réussi à s'approprier au moins momentanément ces îles, sans payer, avec de simples promesses, et si étrange que cela paraisse, il s'est trouvé encore des Français pour croire à la bonne foi de l'Angleterre.

Aux jours sombres de juin, la population française des Hébrides fut éprouvée moralement par la défaite et matériellement par la suppression du marché de Marseille, l'arrêt des achats de la maison Ballande et le refus de la maison australo-anglaise Burn Philps d'accepter des devises françaises. En effet, sur le territoire du Condominium les deux monnaies avaient le cours légal et la livre australienne, aussitôt thésaurisée, devint rare. Ceux qui possédaient des économies constituées par des avoirs en francs, et c'était le cas de Sautot, croyaient voir disparaître le montant de leur épargne.

Le Commissaire Résident Blandy sentit le parti qu'il allait pouvoir tirer de cet état d'esprit et il commença par exprimer ses craintes pour l'avenir économique et financier du Condominium. Il fit ressortir que si les Nouvelles-Hébrides se rangeaient sous la seule autorité anglaise, les fonctionnaires français pourraient être payés au même titre que les Anglais et que, dans ce cas, les récoltes seraient achetées par la Grande-Bretagne et payées en livres sterling.

Après quelques hésitations, au début de juillet, Sautot posa ses conditions au Gouvernement anglais par l'intermédiaire de de Gaulle.

Il demanda :

1° La garantie et au besoin le remboursement en livres sterling de ses économies se montant à 300.000 francs, qui étaient en dépôt à la Banque de l'A. O. F. ;

2° Le paiement, quoi qu'il arrive, de sa pension de retraite ;

3° D'être élevé au grade de Gouverneur des Colonies et de jouir de tous les avantages matériels attachés à cette fonction ;

4° La mise à sa disposition d'une force armée suffisante pour garantir sa sécurité personnelle et lui permettre d'assouvir ses rancunes.

La réponse ne tarda pas : l'Angleterre acceptait de payer la trahison.

Dans la soirée du 20 juillet, Sautot réunissait les habitants de Port-Vila, environ quatre cents personnes, et leur exposait la situation en vue de choisir entre les deux routes qui s'offraient : le loyalisme et la dissidence. Selon sa propre expression : « C'était un problème d'affaires qu'il fallait résoudre » sans s'embarrasser de considérations sentimentales. Il déclarait qu'il avait pris nettement position et qu'il allait faire connaître sans plus tarder au Général de Gaulle que l'Administration française des Nouvelles-Hébrides se ralliait à lui. Il affirmait ensuite qu'il n'avait pas réuni la population pour partager avec lui une responsabilité qu'il tenait à assumer intégralement et qu'il n'agissait que dans l'intérêt supérieur du pays. Cette déclaration était approuvée par toute la foule, sauf quelques personnalités françaises et un télégramme, probablement rédigé d'avance par Blandy, était adressé incontinent à de Gaulle.

Le crime de Sautot devait dépasser les Nouvelles-Hébrides et entraîner les plus graves répercussions pour l'Empire français. En effet, cette première dissidence fut exploitée par la propagande anglaise pour décider les hésitants à Tahiti, où l'ancien Gouverneur intérimaire avait conservé quelques relations, au Tchad où il avait gardé des attaches, et surtout en Nouvelle-Calédonie où Sautot vint finalement à bord du croiseur australien « Adelaïde » s'emparer du pouvoir le 17 septembre.

Cette page lamentable de notre histoire coloniale ne doit pas nous faire oublier les Français obstinés qui ont fait les Nouvelles-Hébrides. Il importe de ne pas confondre avec les besogneux de Port-Vila qui ont suivi Sautot dans la dissidence, l'admirable population laborieuse de l'archipel qui attend maintenant le retour de la France.

C. B.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# Ancienneté et jeunesse de Saigon

par Louis MALLERET

Il y a une poésie des cités. Elle est faite pour sa meilleure part de toutes les confidences que le passant reçoit des vieilles pierres ou de la mousse qui végète aux tuiles inclinées des toitures. Elle est dans la noblesse des façades que le temps a patinées, comme elle réside, aussi, dans le tracé régulier ou capricieux des rues. Un citadin n'est jamais insensible au passé de sa ville. Auprès des somptueuses résidences, comme dans les plus pauvres faubourgs, il retrouve d'humbles témoignages qui entretiennent en lui la douce émotion des souvenirs.

Il n'est jusqu'aux bruits familiers, aux appels des marchands ambulants, au son grave ou joyeux des cloches qui ne composent chaque jour, pour son ravissement, une symphonie dont les rythmes enveloppent sa sensibilité d'une tendresse infinie. Cette poésie intime des cités, c'est elle qui, sous la plume d'un Georges Rodenbach, communique un charme si pénétrant à l'évocation des villes brumeuses des Flandres :

> En province, dans la langueur matutinale,
> Tinte le carillon, tinte dans la douceur
> De l'aube qui regarde avec des yeux de sœur,
> Tinte le carillon, et sa musique pâle
> S'effeuille fleur à fleur sur les toits d'alentour,
> Et sur les escaliers des pignons noirs s'effeuille
> Comme un bouquet de sons mouillés que le vent cueille.

Dirai-je que Saigon, cité coloniale et ville asiatique, présente les mêmes enchantements et la même invitation au rêve que tant de ces métropoles nordiques ou de ces capitales déchues de nos vieilles provinces françaises ? On a célébré en Indochine le charme de Hué. On a vanté le pittoresque des rues du vieil Hanoi aux noms évocateurs. On a loué les séductions du Petit Lac et l'attrait de ce ravissant rendez-vous des lettrés qu'est la Pagode du Pinceau. Saigon, ville surgie du sol, en quelque trois quarts de siècle et qui passe à ce titre pour être privée de traditions, n'a-t-elle donc, dans sa disgrâce, aucun de ces enchantements qui séduisent, d'emblée, l'imagination du voyageur ?

La première impression qui retient l'esprit quand on jette les yeux sur un plan de Saigon, c'est que cette cité rappelle étrangement l'une de ces villes-champignons d'Amérique où des rues rectilignes se coupent uniformément à angle droit. Du simple examen de ce tracé géométrique on s'empresse de conclure que Saigon est une ville entièrement neuve, édifiée comme une construction abstraite, sur un site au choix prémédité.

Il n'y a pas, en réalité d'impression moins exacte. Le réseau actuel des rues, au moins dans les quartiers centraux, reproduit fidèlement le système des avenues d'une ville administrative, semblable au quartier des Ministères de la ville impériale de Hué. On oublie trop volontiers qu'il y eut sur l'emplacement de Saigon, dès la fin du XVIII[e] siècle, une énorme citadelle à la Vauban, dont le plan était d'une géométrie rigoureuse et que cette ville, qui fut un instant la capitale de fait de l'Annam, portait dans les alignements et les intersections de ses artères, la vigueur et la clarté d'une conception purement française. Du gigantesque corps de fortifications édifié pour le prince Nguyên-Anh, par l'ingénieur Olivier de Puymanuel, compagnon de l'Evêque d'Adran, il ne subsiste qu'un réseau régulier de rues et de boulevards, mais si l'on veut bien considérer que cette immense citadelle allait de la rue Richaud au delà de la rue d'Espagne d'une part, de la rue Mac-Mahon au boulevard Luro de l'autre, on saisira toute la signification que nous pouvons accorder à cet élément véritablement constitutif de la physionomie de la ville.

Sous l'aspect schématique d'un plan, Saigon se présente donc comme une cité dont le destin eût pu être celui d'une de ces métropoles provinciales de l'Annam, endormies et comme étouffées dans l'épaisse ceinture de leurs fortifications. Comment expliquer dès lors le prodigieux épanouissement économique de cette ville ? Dépouillée dès 1835, par la volonté de Minh-Mang, du formidable système de défenses qui la protégeait, Saigon perdit du même coup la meilleure partie de son aspect de ville administrative et militaire, sous lequel la virent la plupart des voyageurs européens venus en Cochinchine au début du siècle dernier.

Par compensation, elle allait offrir un terrain vierge à des expériences et des audaces qui ont communiqué à son visage un caractère entièrement nouveau.

Circonscrit par la Rivière et par deux *rachs*, le site de cette ville présentait dans sa topographie un intérêt militaire, mais il est aussi un point de convergence des voies d'eau et par suite, un marché naturel des riz. Sans doute, beaucoup d'autres agglomérations urbaines en Cochinchine, eussent pu proposer, pour l'établissement d'une capitale économique, un lacis

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

aussi ramifié et aussi concentré de voies navigables. En réalité, la position de Saigon, outre les avantages de salubrité et de sécurité qu'elle pouvait offrir, se définissait principalement par la présence de la Rivière qui, avec le Dông-nai, constitue la grande artère naturelle de l'Est. A partir de 1860, en effet, le commerce des riz de Cochinchine allait progressivement se hausser à l'échelle mondiale. Seule la Rivière pouvait permettre à la navigation à vapeur d'accéder par une voie d'accès profonde, aux vastes entrepôts où les productions agricoles de l'Est venaient rejoindre celles des pays situés en deçà du Bassac.

Le long de cette artère navigable, Saigon se trouve sur une éminence que nous appelons avantageusement « le Plateau », mais qui était autrefois beaucoup plus élevée et ne fut aplanie qu'au milieu du XVIII[e] siècle, sous le règne de Vo-Vuong. En remontant le cours du Fleuve, cet emplacement est dans la terre ferme la première élévation de terrain salubre, qui ait été reconnue propice à un établissement durable. De cette remarquable conjonction de facteurs naturels est issue, grâce à la fécondité de la nouvelle alliance franco-annamite, un admirable essor urbain et, dès 1862, l'Amiral Bonard, élaborant avec une rare audace, le projet d'une ville de 500.000 âmes, ouvrait pour l'avenir des perspectives immenses à l'expansion économique du groupe Saigon-Cholon.

Le double caractère de Saigon est donc d'être une ville très jeune établie sur un site très ancien. On sait qu'avant les premiers établissements annamites, il y eut sur l'emplacement de Saigon, une vieille cité khmère dont nous ne connaissons guère que le nom, *Prey Nokor*, la Ville de la Forêt. Mais, auparavant, si l'on en juge par quelques trouvailles récentes, il est possible que des populations primitives aient sur la même position, recherché un abri salubre, parmi les régions inondées d'alentour. Traditionnellement, « le Plateau » a donc été un habitat privilégié pour les populations qui se sont succédées dans le pays. Et cependant rien ne subsiste ou à peu près, des civilisations successives qui prirent possession du site. De là, cette réputation de cité récente surgie pour ainsi dire du néant, que l'on attribue abusivement à l'agglomération moderne de Saigon.

En réalité, l'étrange destinée de cette cité s'explique par le fait qu'elle ne dût recevoir, aux époques anciennes, que des abris en matériaux fragiles. Il n'y a de ville définitivement fondée que par les constructions bâties ou par les monuments publics qui sont les points de fixation des rassemblements humains. Nous avons reçu précisément des Latins cette notion de la solidité des matériaux qui défient les siècles et fondent pour les âges futurs, les assises solides de l'Histoire. Je n'oserai affirmer pourtant que sous son nouvel aspect, Saigon puisse répondre à cette conception monumentale des villes qui est celle de l'Occident. Il manque à ses édifices, une formule d'architecture proprement coloniale qui serait la synthèse des commodités que le modernisme impose à l'habitation et des éléments décoratifs dérivés des arts asiatiques.

Le retour à une esthétique rajeunie, assouplie et adaptée à nos goûts actuels, s'accorderait parfaitement avec les conceptions modernes de l'urbanisme qui consistent pour une part, à restituer aux cités leur caractère original. Saigon, ville exotique, pourrait y trouver un cachet que n'aurait aucun autre port d'escale sur la ligne des courriers de l'Extrême-Orient. Quel accueil saisissant offrirait au touriste, une ville qui, sans abandonner la préoccupation du bien-être, demeurerait ainsi fidèle à la noblesse de son passé !

Cette orientation nouvelle est d'autant plus désirable qu'elle répond à cette association constante des édifices et de la végétation qui fait le charme des cités tropicales. La ville de Saigon aux rues ombragées de verdure nous paraît tout indiquée pour retrouver la tradition des grands artistes d'autrefois qui, en Chine comme en Annam, eurent le souci de faire participer la nature à toutes leurs œuvres. C'est à cette condition seule qu'elle pourra mériter le titre de « Perle de l'Extrême-Orient » qu'on lui a parfois donné.

**LE MARÉCHAL A DIT :**

*" Notre jeunesse doit être nationale comme notre Etat lui-même, mais il ne saurait être question de créer une jeunesse d'Etat".*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# Inauguration de la route Vientiane - Luang-Prabang

par P. H.

Le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a inauguré solennellement, le 17 mars dernier, la section de la route coloniale n° 13 entre Vientiane et le Phoukhoun, en présence de M. Brasey, Résident Supérieur au Laos et de S. A. Tiao Phetsarath, Tiao Maha Oupahat et Premier Ministre du Royaume de Luang-prabang, représentant S. M. Sisavang Vong.

Après l'achèvement des travaux de construction de la route coloniale n° 13 de Kratié à Paksé, en 1937 ; de Paksane à Vientiane et de Savannakhet à Thakhek en 1938 ; de Paksé à Savannakhet en 1941, l'ouverture, en mars 1942, d'une liaison routière continue entre Vientiane et Luang-prabang marque une nouvelle et importante étape de la realisation de la voie terrestre de 1.680 kilomètres qui, par la rive gauche du Mékong, doit relier Saigon à Vientiane et Luang-prabang.

Il convient toutefois de remarquer qu'à l'encontre de ce qui s'est passé pour les sections précédentes qui, sous réserve du remplacement de certains ouvrages limitant les surcharges à 6 tonnes, peuvent être considérées comme définitivement aménagées, la section de Vientiane à Luang-prabang, qui se développe sur les trois quarts de sa longueur en région montagneuse, augmentant considérablement les difficultés d'exécution, n'est encore arrivée qu'au premier stade de la construction, et qu'il faudra, pour en faire une route définitive, l'élargir, la rectifier et la reprofiler par endroits, l'empierrer, et l'équiper d'ouvrages résistants et durables.

Elle n'en est pas moins appelée à rendre dès maintenant d'appréciables services, supérieurs même à ceux de la route de Xieng-khouang à Luang-prabang, inaugurée en 1936 ; car c'est Vientiane, la capitale et ville la plus importante du Laos, qui, jusqu'à présent isolée du réseau routier indochinois, va se trouver reliée aux provinces de Luang-prabang et de Xieng-khouang et, par elles, à la côte d'Annam. Cet avantage sera certainement apprécié de ceux qui ont vécu à Vientiane la période de six mois d'interdiction de la navigation pendant lesquels tout ravitaillement, civil ou militaire, n'a pu être acheminé que par chevaux de bât.

C'est en 1916 qu'ont été entrepris par les deux extrémités les travaux de la route de Vientiane à Luang-prabang. Ils ont été poursuivis avec une activité variable, suivant les vicissitudes budgétaires.

Du côté Sud, à partir de Vientiane, la plateforme atteignait en 1918 le kilomètre 26 ; en 1928, le kilomètre 130 ; en 1930, le kilomètre 157 (Vangvieng) ; en 1933, une très mauvaise piste, péniblement automobilable quatre à cinq mois par an, reliait Vang-vieng au col de Dendin, limite des provinces de Vientiane et de Luang-prabang, à 193 kilomètres de Vientiane. Quelques kilomètres de plateforme furent encore faits les années suivantes, jusqu'au kilomètre 198, à l'aide de la main-d'œuvre locale. De plus, la transformation de la piste Vangvieng-Dendin en route définitive commençait à être réalisée en 1939-1940 par l'aménagement de la section Vangvieng-Phatang.

Du côté Nord, à partir de Luang-prabang, les travaux ne firent que peu de progrès jusqu'en 1924, année où ils atteignirent Done-mo, au kilomètre 26. De 1924 à 1940, les travaux, surmontant d'importantes difficultés, notamment en 1928 le franchissement des crêtes calcaires du Phou Kassac (km. 39 et 42), furent progressivement poussés jusqu'au kilomètre 67. Abandonnés de 1931 à 1933, les travaux furent repris en 1934 et, grâce à l'intervention soutenue des autorités du royaume de Luang-prabang, qui permit de rassembler et de maintenir sur les chantiers pendant deux campagnes successives (1934-1935 et 1935-1936) d'importants effectifs de travailleurs laotiens (1.500 à 2.000), la plateforme put atteindre, en mars 1936, le carrefour du Phoukhoun, embranchement des routes de Luang-prabang à Vientiane et de Luang-prabang à Xieng-khouang, à 134 kilomètres de Luang-prabang et 263 kilomètres de Vientiane, ce qui permit d'opérer la jonction par automobile entre Luang-prabang d'une part, Xieng-khouang et la côte d'Annam d'autre part (inauguration de la route de la Reine Astrid par M. le Gouverneur Général Robin, le 27 mars 1936). Au delà de Phoukhoun, en direction de Vientiane, les travaux furent amorcés les années suivantes, sur 3 kilomètres, avec des effectifs insignifiants.

Il restait, en novembre 1940, lorsqu'éclatèrent les hostilités sur la frontière du Mékong, une lacune de 71 kilomètres entre le carrefour du Phoukhoun et le col de Dendin. Il fallut, pour permettre le ravitaillement de la région de Vientiane complètement isolée par suite de l'arrêt de la navigation, organiser un service de chevaux de bât. Il serait superflu de souligner l'insuffisance et la précarité d'une telle situation. C'est pour y remédier que M. le Gouverneur Général de l'Indochine décide, en décembre 1940, de mettre à la disposition du Laos les crédits nécessaires à la construction, entre le Phoukhoun et Dendin, d'une plateforme automobilable de largeur réduite. La saison était malheureusement déjà avancée, et les circonstances rendaient difficile la concentration rapide d'importants effectifs de travailleurs. Grâce

Université Côte d'Azur. Bibliothèques




Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à l'action énergique de S. A. Tiao Phetsarath, plusieurs centaines de travailleurs laotiens purent être rassemblés sur les chantiers de l'attaque Sud, entre Dendin et Muong-kassy. Ils furent bientôt renforcés de 200 prisonniers, provenant de toutes les provinces du Laos.

Du côté du Phoukhoun, il fallut recruter, malgré les difficultés des transports et du ravitaillement, cinq cents travailleurs du Tonkin et du Nord-Annam. Lorsque, en mai 1941, les travaux furent interrompues par l'apparition de la saison des pluies, la plateforme automobilable atteignait, au Sud, Muong-kassy, à 218 kilomètres de Vientiane, et 20 kilomètres de l'origine des travaux de la campagne ; au Nord, elle avait progressé de 8 kilomètres à partir de l'embranchement du Phoukhoun.

La reprise des travaux au début de la campagne 1941-1942 fut malheureusement gênée par des pluies exceptionnellement tardives. La circulation sur la route coloniale n° 7 (Vinh-Tranninh-Luang-prabang) resta interrompue jusqu'au 23 octobre 1941 par suite de typhons sur la côte d'Annam. Le transport de la main-d'œuvre, attendue sur les chantiers du Phoukhoun se trouva, de ce fait, retardé de plus d'un mois. Près de 2.300 travailleurs tonkinois et annamites furent finalement être transportés de début novembre 1941 à janvier 1942.

Du côté de Muong-kassy, les chantiers furent organisés, comme l'année précédente, à l'aide de main-d'œuvre laotienne et de main-d'œuvre pénale (effectifs en mars : environ 700, dont 250 prisonniers). Malgré les difficultés importantes constituées par les déblais rocheux (schisteux et calcaires) du cirque du Houey-Fay et les à-pics calcaires du fond de la vallée de la Nam-Kène, la jonction est prévue pour le milieu de mars. La date de l'inauguration de la liaison routière Luang-prabang-Vientiane par M. le Gouverneur Général de l'Indochine vient d'être fixée au 17 mars. Le cube des terrassements exécutés depuis le début des travaux de la route de Vientiane à Luang-prabang n'est pas exactement connu. Il peut être approximativement évalué à 5.000.000 de mètres cubes. Pour la seule section du Phoukhoun à Dendin (71 kilomètres), il est d'environ 1.100.000 mètres cubes, comprenant 15.000 mètres cubes de déblais rocheux.

La route, bien que la presque totalité de ses moyens et petits ouvrages soient encore de types provisoires, possède dès maintenant quelques ponts définitifs, dont les principaux sont :

Au kilomètre 66+800 (origine Vientiane), le pont sur la Nam-Tieng, de 60 mètres de portée en trois travées Eiffel ;

Au kilomètre 95+000, le pont sur le Nam-Lich, de 141 mètres de portée en quatre travées Pigeaud ;

Au kilomètre 142+100, le pont sur la Nam-Ngat, de 40 mètres de portée (une travée Pigeaud) ;

Au kilomètre 143+687, le pont sur la Nam-Mone, de 32 m. 50 de portée (une travée Pigeaud) ;

Au kilomètre 162+451, le pont sur la Nam-Po, de 47 m. 50 de portée (une travée Pigeaud).

Il convient également de citer, bien qu'il ne soit pas définitif, le pont sur le Nam-Ming, à 58 kilomètres de Luang-prabang (2 travées de 27 mètres en treillis de bois). Enfin, dans la section Dendin-Phoukhoun, 1.100 mètres d'ouvrages provisoires en rondins ont dû être établis.

Les travaux de la section Phoukhoun-Dendin, depuis leur reprise en 1941 jusqu'en mars 1942, auront absorbé 550.000 journées de travailleurs, dont 132.600 journées de main-d'œuvre laotienne libre ; 375.000 journées de main-d'œuvre annamite ; et 42.000 journées de main-d'œuvre pénale (en majeure partie laotienne).

Dix-sept camions ont été affectés aux transports de main-d'œuvre et au ravitaillement des chantiers du Phoukhoun, à partir de Vinh (15 camions) et de Luang-prabang (2 camions). Six camions ont été affectés aux transports à destination des chantiers de la région de Muong-kassy à partir de Vientiane.

Les dépenses faites depuis l'origine pour la construction de ce tronçon Vientiane-Luang-prabang (397 kilomètres) s'élèvent à 2.700.000 piastres, dont 750.000 piastres pour la seule partie Phoukhoun-Dendin (71 kilomètres, soit une moyenne kilométrique générale de 6.800 piastres. Cette moyenne s'élève à :

10.500 piastres pour la section Phoukhoun-Dendin,

et 6.000 piastres pour les sections Vientiane-Dendin et Luang-prabang-Phoukhoun.

L'importance économique de la route de Vientiane à Luang-prabang est, sans doute, pour le moment, modeste, bien que des perspectives d'avenir ne soient nullement négligeables. Mais son intérêt politique, administratif et militaire est dès maintenant considérable. Trait d'union entre les deux principales villes dont l'une est le siège du Résident Supérieur au Laos et des Administrations locales, et l'autre la capitale du Royaume, elle constitue en outre, en période d'interruption de la navigation sur le Mékong, la seule voie de ravitaillement des régions de Vientiane et de Luang-prabang ; et en tout temps la seule voie d'accès aux plaines de Vang-vieng et Muong-kassy. Il sera possible, pour une voiture de tourisme, de se rendre en un jour (douze à treize heures de marche) de Vientiane à Luang-prabang, ou à Xieng-khouang. Un autocar assurant un service de poste et de voyageurs accomplira normalement le même parcours en un jour et demi, avec arrêts pour déjeuner ou coucher à Vang-vieng et au Phou-khoun. Pour apprécier le progrès ainsi réalisé, rappelons qu'il faut, par les services fluviaux, cinq à six jours pour se rendre de Vientiane à Luang-prabang ; et par les services fluviaux et terrestres combinés plus d'une semaine pour se rendre de Vientiane à Xieng-khouang, soit par Luang-prabang, soit par Thakhek et Vinh.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# LA RESTAURATION DU VAT PHRA KEO DE VIENTIANE

par R. OUROT.

Le nom de Vat Phra Keo éveille en nous, jeunes Lao, je ne sais quelle idée de grandeur, de mélancolie et de reconnaissance qui nous émeut. Ses légendes ont bercé notre enfance. Nous l'avons vu en ruines, nous avons suivi jour par jour sa restauration. Celle-ci vient d'être consacrée par une fête grandiose, présidée par le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, à qui le Laos doit déjà tant.

***

La pagode de Phra Keo représente à nos yeux le témoignage d'une période glorieuse et prospère de notre histoire : le règne de Tiao Setthathirath.

La venue de ce prince à Vientiane est controversée. D'après certaine version, Jaya Settha, qui régnait à Xieng-mai dès l'âge de 14 ans, fut appelé à Vientiane à la mort de son père, le roi Bodhisara, vers l'an 1548, pour mettre le feu au bûcher de sa crémation. A cette occasion, il amena la statue du Bouddha d'émeraude qu'il adorait.

D'après d'autres versions, le prince vint d'abord de Xieng-mai à Luang-prabang pour y revendiquer ses droits à la couronne. Puis, lors d'une guerre contre son ancien royaume, il décida de transférer la capitale à Vientiane où il construisit un magnifique temple pour abriter la statue du Bouddha d'émeraude : le Vat Phra Keo.

Quelle que soit la vérité, il est un fait historique : vers 1548, la statue du Bouddha d'émeraude se trouvait à Vientiane avec le roi Tiao Setthathirath et Vientiane connut sous ce règne une ère de prospérité politique, économique et religieuse certaine.

***

La croyance populaire attribue cette prospérité à la statue sacrée du Phra Keo, dont voici l'histoire.

Le Phra Keo (qui veut dire en laotien : « Bouddha en pierre précieuse ») est taillée dans une pierre verte d'admirable beauté. La statue représente le Bouddha assis dans la pose de méditation. Elle mesure une coudée et sept pouces de hauteur, vingt-trois pouces de largeur (des deux genoux). Elle contient, d'après la légende, sept reliques du Bouddha dont une à la tête, une au front, une à la poitrine, deux aux épaules et deux aux genoux, qui lui donnent des pouvoirs surnaturels. Elle fut sculptée par un saint bouddhiste de la ville de Palatiputra (Inde) dans un gros morceau d'émeraude. Le sculpteur aurait été aidé dans ce travail par Viçvakammadevaputra, Dieu des arts, envoyé du Ciel par Indra, roi des Dieux.

Le Bouddha d'émeraude ainsi taillé ne devait pas, comme l'a prédit son auteur, rester éternellement dans un même pays.

En effet, vers l'an 1000 de l'E. B. une révolution l'exila à Lanka (Ceylan) où il demeura 300 ans environ. Ensuite, il fut donné au roi de Birmanie, qui était venu à Lanka pour faire copier les textes sacrés du Tripakata. Sur le chemin de retour, la jonque qui transportait la statue miraculeuse prit la direction d'Angkor-Thom, qui lui réserva une grandiose réception. Vers 1640, le roi d'Angkor mourut en même temps qu'une inondation ravagea tout le pays. Le roi d'Ayuthya (Siam) envahit alors Angkor-Thom et s'empara du Bouddha d'émeraude. Quelques années après, le vice-roi du Cambodge, qui régna à Kompong-Phet, obtint du roi d'Ayuthya, son ami, le transfert de la statue dans sa province. En 1660, le Cambodge fut à nouveau envahi.

Le roi de Xieng-Ray, vainqueur, ravit alors le joyau au vice-roi du Cambodge. Il l'emmena dans son pays après l'avoir enduit de chaux pour le soustraire aux convoitises des ennemis.

Vers 1986 de l'ère bouddhique, un bonze découvrit une statue du Bouddha qui brillait par endroits et en laquelle, après nettoyage, on reconnut le Bouddha d'émeraude. Le roi de Xieng-mai, dont l'influence s'exerçait également sur Xieng-ray, la fit transporter alors dans sa capitale. De là, nous avons vu comment elle fut emmenée à Vientiane, d'où elle fut enlevée par les Siamois, qui la firent transporter, lors de leurs invasions de 1778, à Bangkok où elle se trouve de nos jours.

***

Ces péripéties ont fait naître plusieurs légendes se rattachant aux pouvoirs magiques du Phra Keo.

On raconte que, ne voulant pas se rendre en Birmanie, le dieu fit naître une tempête qui dirigea la jonque dans laquelle il se trouvait vers Angkor. Une autre fois, contrarié par le roi de Xieng-mai qui voulait le faire transporter de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Xieng-ray dans sa capitale, il écrasa sous son poids l'éléphant sur lequel il était posé et prit le chemin de Lampang.

A Vientiane, on raconte encore qu'après son départ forcé de Vientiane il y était revenu une fois. Cette nuit-là, les ruines du Vat Phra Keo étaient tout illuminées. Comme son autel était détruit, il s'en est retourné à Bangkok où il fut enchaîné...

⁂

Partout où passa le Phra Keo, il fut l'objet d'adoration de la part des fidèles. Partout où il s'arrêta, il répandit le bonheur. Dans tous les pays où il séjourna, ses possesseurs lui consacrèrent le plus beau temple et lui firent les plus grands honneurs.

A Xieng-ray, le roi et les habitants de la ville l'ondoyaient avec de l'eau parfumée aux mille fleurs qui, après avoir passé sur le corps de la statue miraculeuse, acquiert la propriété de guérir tous les maux.

A Lampang, aux jours saints, les fidèles en foule allaient adorer la statue et déposaient des fleurs et des cierges en cire d'abeille à ses pieds.

Une fois par an, elle émettait des rayons lumineux tantôt verts, tantôt jaunes ou blancs. Les habitants l'ondoyaient, mais l'eau des pêcheurs ne la touchait pas et les cierges que ceux-ci allumaient ne donnaient aucun éclat.

A Bangkok, le Bouddha d'émeraude est très vénéré. Il occupe une place prépondérante dans le culte officiel.

A Vientiane, le roi Jaya Settha lui offrit un équipement non moins luxueux qui comprenait un bol d'or, un parasol d'or, une ombrelle d'or, des vases d'or et tous les objets nécessaires pour le culte en or et en argent ; 100 esclaves femmes et 100 esclaves hommes étaient attachés à son service.

Le Bouddha d'émeraude présida aux destinées de Vientiane pendant plus de deux cents ans. Vers l'an 1778, le roi du Siam, jaloux de la prospérité dont jouissait le royaume de Vientiane, envoya son armée pour l'envahir. Vientiane fut alors mise à feu et à sang. Le Vat Phra Keo ne fut guère épargné, pas plus que son illustre hôte, le Phra Keo, qui fut emmené en captivité à Bangkok.

⁂

Depuis ce jour, Vientiane, privé de son palladium, perdit de sa splendeur. La pagode du Phra Keo, saccagée, agonisait sur ses ruines et offrit à plusieurs générations, dont la nôtre, une vue des plus désolantes. En effet, quel est celui d'entre nous qui n'a jeté un regard attristé sur ses pans de mur et ses colonnes à moitié démolis, recouverts de lianes qui dressaient leurs faîtes chevelus au ciel comme pour en implorer du secours ? Beaucoup pensaient que c'en était fini, que le Vat Phra Keo dormait là son dernier sommeil lorsqu'un beau jour, qui n'est pas très lointain, en février 1936, des ouvriers vinrent déblayer les débris de pierres et de briques et couper la végétation qui allait tout engloutir.

« L'Administration française va restaurer le Vat Phra Keo ». La nouvelle, qui a vite fait de courir le pays, a été accueillie par la population laotienne avec l'allégresse qu'on devine. Chacun, à ce bruit, de lever les mains jointes au ciel en signe de reconnaissance et de formuler dans son cœur le vœu secret mais fervent qu'un jour, pris de nostalgie, le Phra Keo revienne dans son temple restauré.

Restaurer le Vat Phra Keo n'est-ce pas redonner au Laos sa gloire et sa prospérité d'antan ? Et il semble qu'à cette nouvelle un sentiment religieux nouveau s'est réveillé en nous.

L'on voit, les soirs d'été, des jeunes gens, des vieillards, des bonzes, aller en compagnie, au clair de lune, chercher du sable sur le Mékong à sec, qu'ils amoncellent devant les ruines du Vat pour les besoins des maçons. Des dessinateurs, des menuisiers, des maçons, des ouvriers affluent pour apporter leur contribution. Et si les travaux n'ont pu être terminés plus tôt ce n'est certes pas la bonne volonté qui fit défaut.

Tous avaient, depuis lors, les yeux tournés vers ces travaux et attendaient — non sans fièvre — le jour béni où ils pourraient admirer la pagode de leur culte.

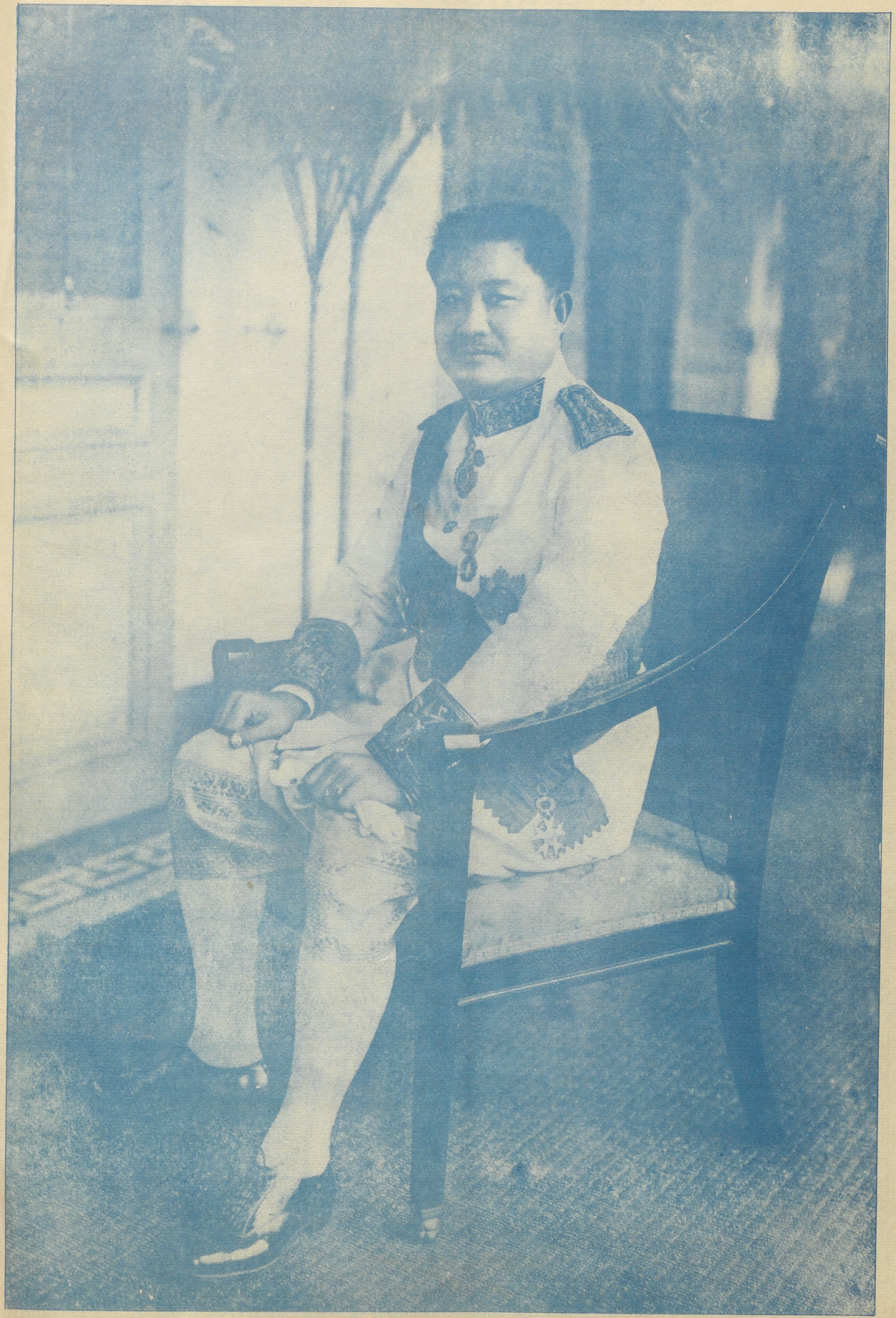
Ce jour est arrivé ! Le Vat Phra Keo renaît aujourd'hui de ses ruines, plus coquet et plus svelte que jamais, au cœur même de la ville. Le pays tout entier s'en enorgueillit d'autant plus que la main-d'œuvre employée était exclusivement laotienne. Cette performance est l'œuvre de S. A. le prince Phetsarath qui eut la volonté de prouver que les Laotiens — si on sait les prendre et les mener — sont aussi capables que n'importe quel peuple. La démonstration a pleinement réussi.

La magnifique restauration du Vat Phra Keo, qui apporte avec elle la renaissance morale et spirituelle du peuple lao, est un honneur pour la France. Elle apporte à des milliers de cœurs un sentiment d'allégresse, de confiance et de gratitude.

En 1935, la France a rendu le That Louang à l'adoration du peuple lao. En 1942, elle offre le Vat Phra Keo à son admiration.

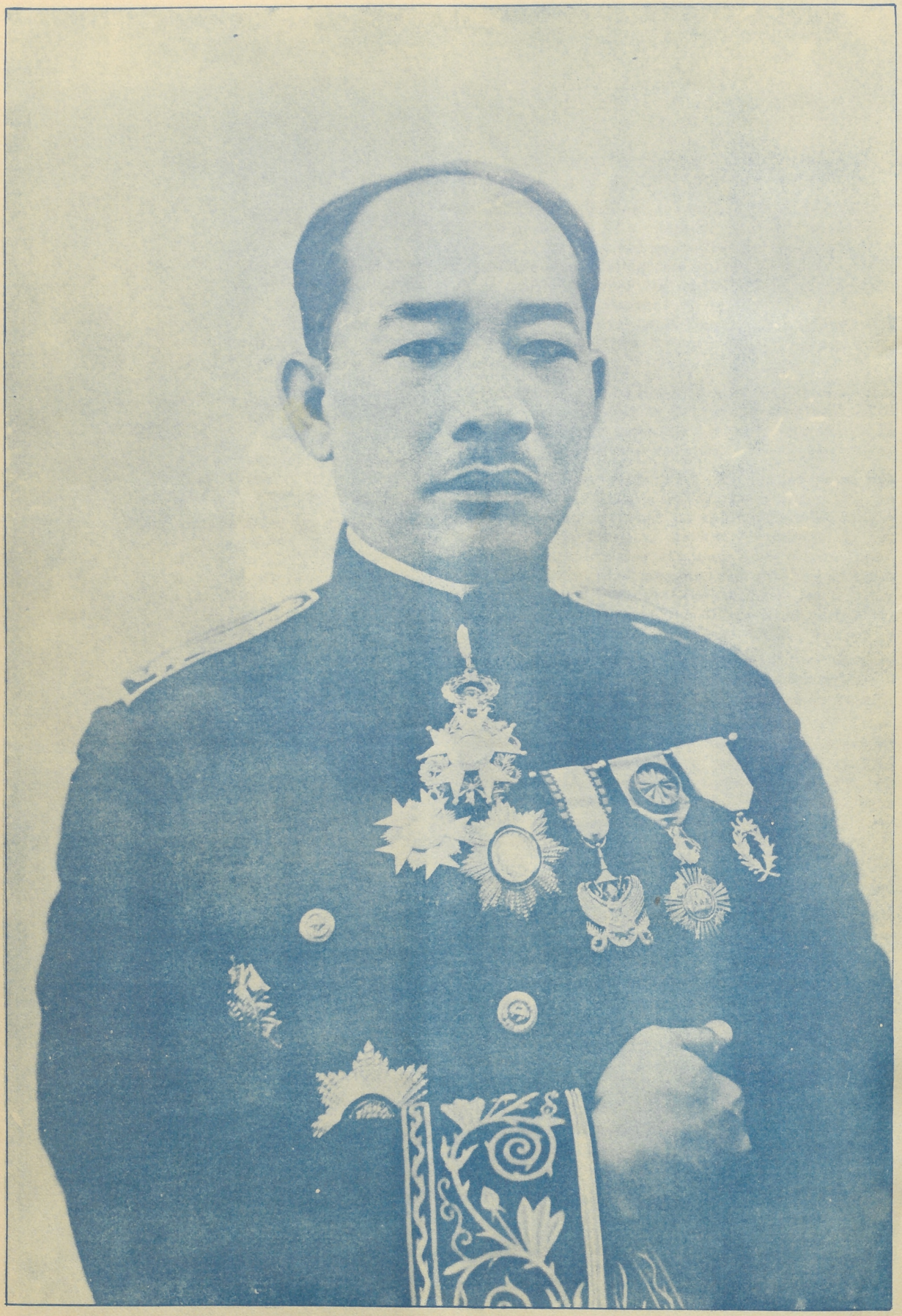
Qu'elle soit assurée de notre profonde reconnaissance.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



S M. SISAVANG VONG, Roi de Luang-Prabang

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



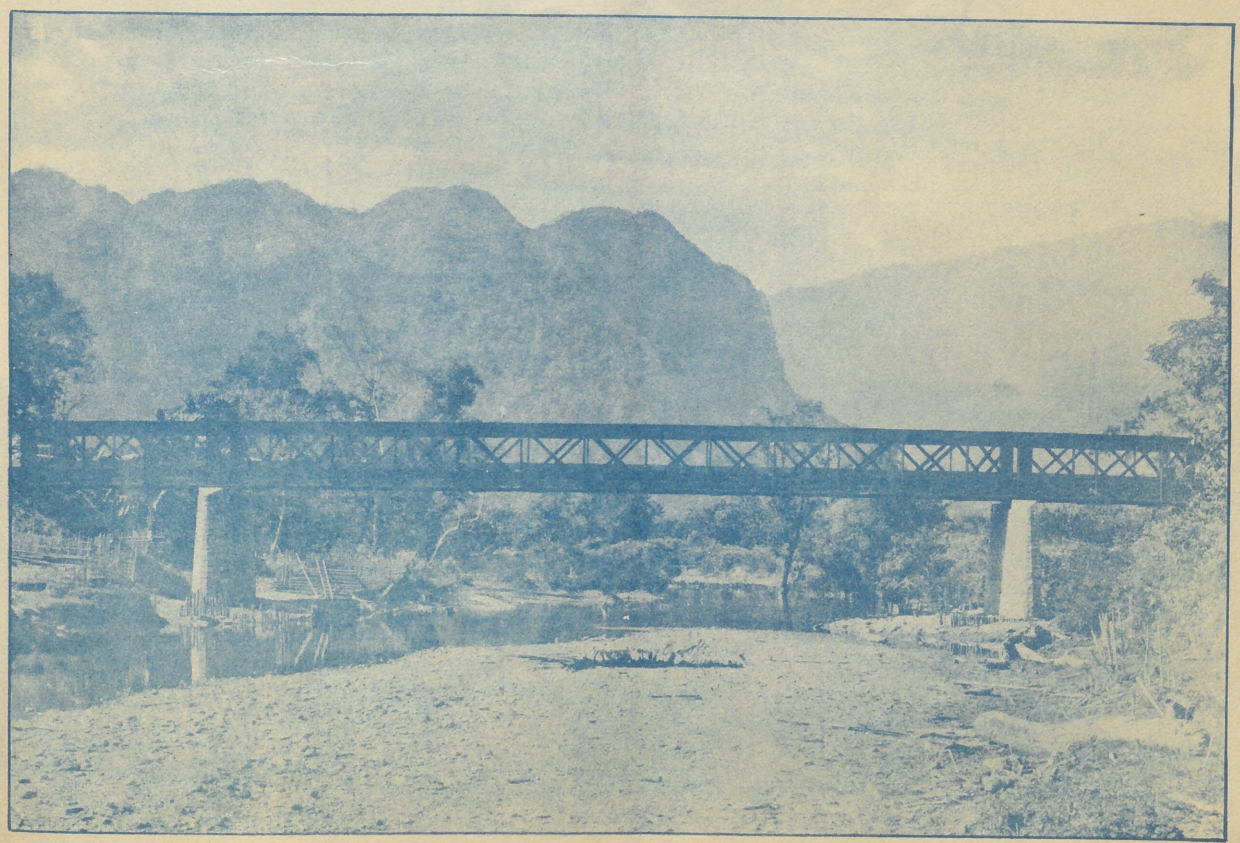
S. A. le Tiao Maha Oupahat PHETSARATH

Premier Ministre du Royaume

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Pont sur la Nam-Lich (km. 95 de Vientiane)



Pont Pigeaud de 50 mètres sur la Nam-Po (km. 162 + 459)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

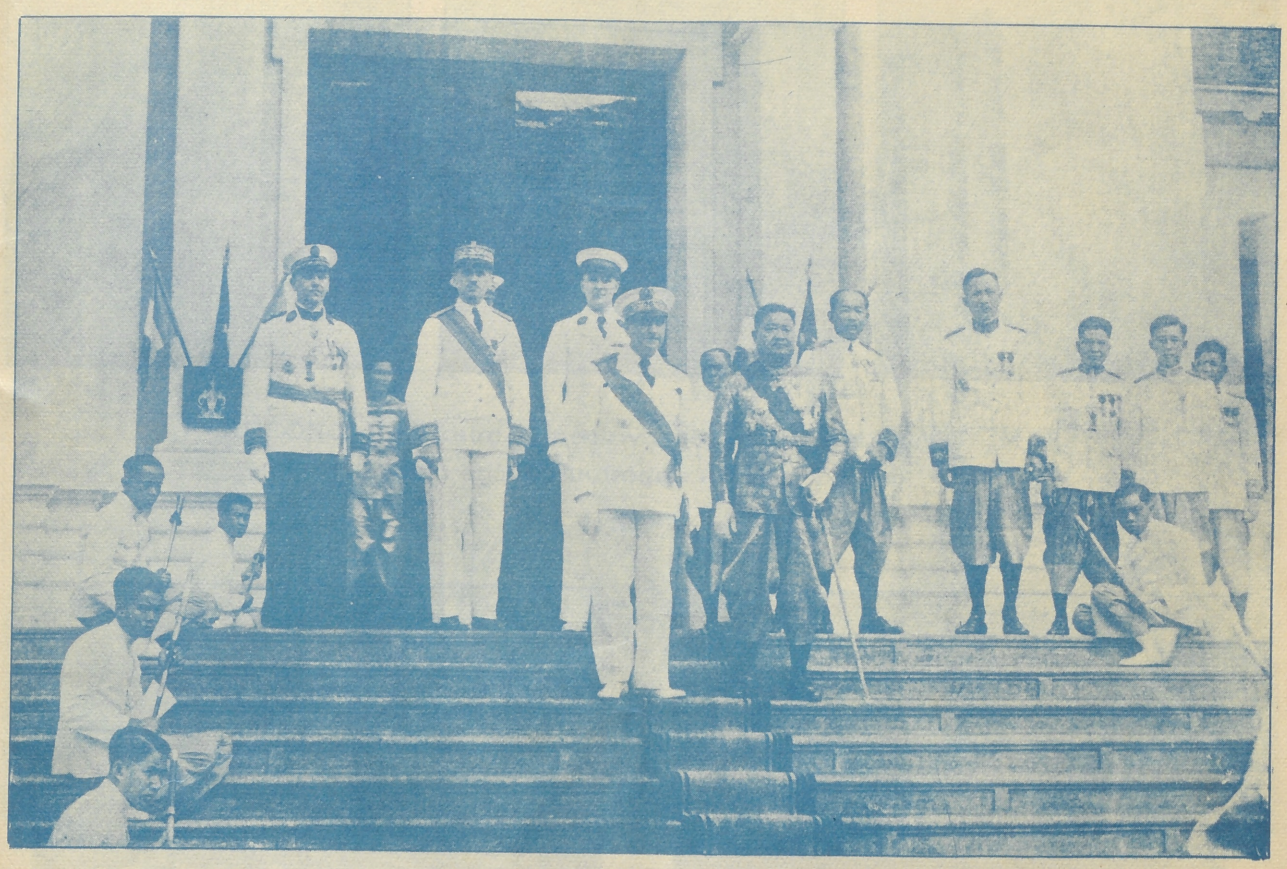
# LA ROUTE COLONIALE N° 13




Section du Phoukhoun à Vang-Vieng

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# A LUANG-PRABANG



**Au premier rang** : L'Amiral Jean DECOUX et S. M. SISAVANG VONG, Roi de Luang-Prabang.
**Au second rang, de gauche à droite** : MM. VALMARY, Commissaire du Gouvernement à Luang-Prabang ; BRASEY, Résident Supérieur au Laos ; HÆLLEWYN, Directeur du Cabinet du Gouverneur Général ; S.A.R. le Tiao Maha Oupahat PHETSARATH ; S.A.R. le Prince SAVANG, héritier du royaume.





Bassi au Palais Royal
en l'honneur
de
l'Amiral DECOUX



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# A LUANG-PRABANG





S. M. SISAVANG VONG rend visite à l'Amiral Jean DECOUX,
escortée par un imposant cortège officiel






Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# A LUANG-PRABANG








Les manifestations sportives.

# A NAM-KEN

Remise de Décorations




**Photo de gauche** : Devant l'Amiral DECOUX, de gauche à droite, MM. BOURELLY, Garde Principal de la Garde Indigène ; THEVENOT ; DEFOREL ; MATHIEU ; AUVRAY, Ingénieur en Chef des Travaux Publics du Laos.
**Photo de droite** : L'Amiral décore M. DEFOREL.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# A MUONG-KASSY











Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# A VIENTIANE





Le Salut aux couleurs à la Résidence Supérieure



La revue des Troupes





Visite à l'Ecole d'Administration laotienne







A l'Imprimerie Lao : Sur la photo de droite on remarque derrière l'Amiral DECOUX, M. le Résident Supérieur BRASEY et M. ROCHET, Chef de l'Enseignement au Laos







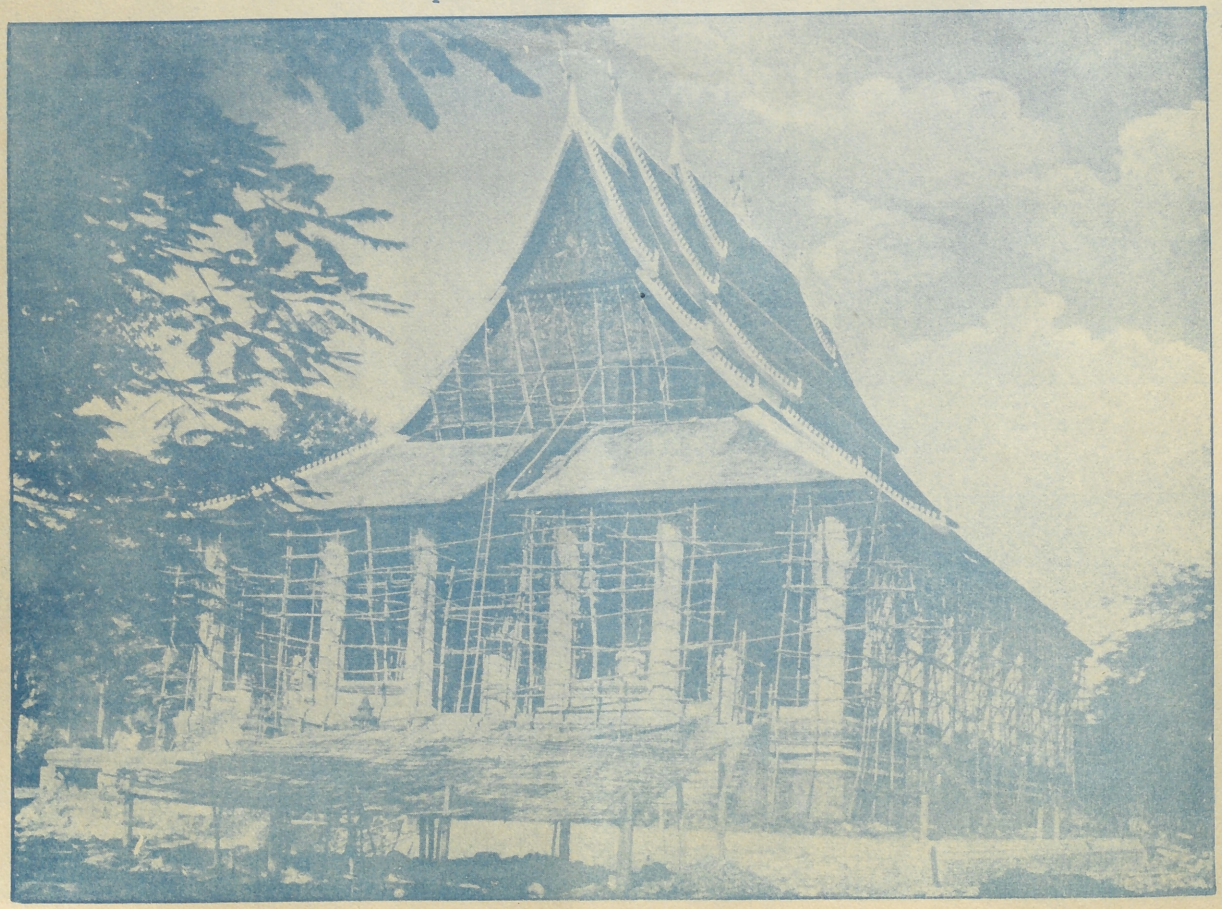
Au Vat Phra Kéo

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# LE VAT PHRA KEO



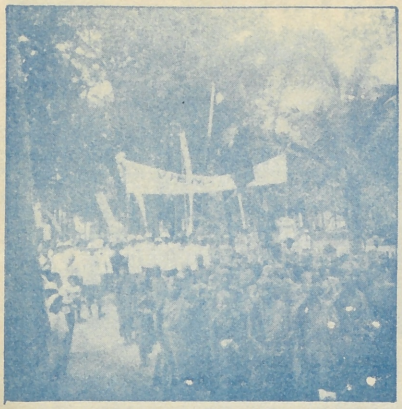
Ce qu'il restait du Vat Phra Kéo

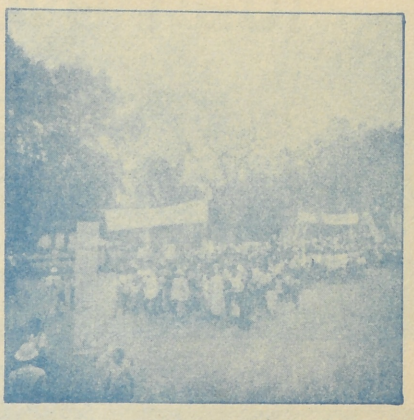


Le Vat Phra Keo en cours de restauration

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# L'INAUGURATION DU VAT PHRA KEO









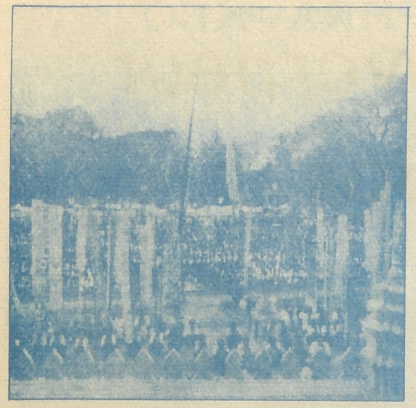
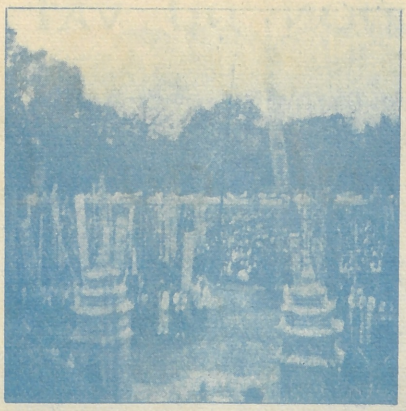
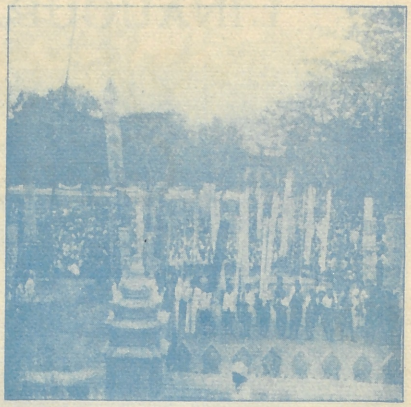




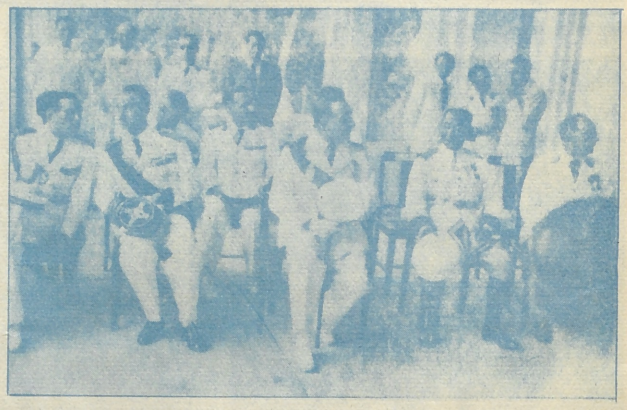

Le cortège des différentes délégations

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# L'INAUGURATION DU VAT PHRA KEO

La foule devant le Vat Phra Keo durant la cérémonie

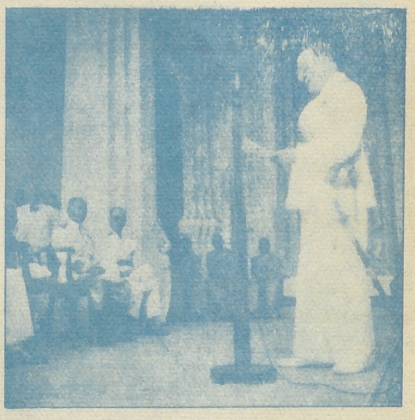
Au centre : L'Amiral Jean DECOUX ; à sa droite, le Résident Supérieur BRASEY ; à sa gauche, S A R le prince PETSARATH, Maha Oupahat ; à droite de M. BRASEY, le capitaine de vaisseau JOUAN



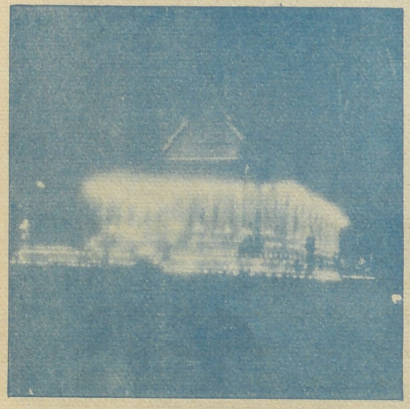
Le Chef du diocèse de Vientiane prononce les prières rituelles



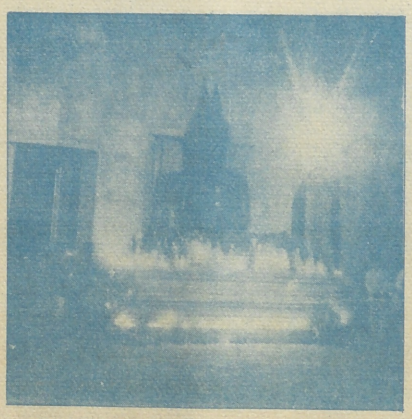
Le prince PHETSARATH retrace l'historique du Vat Phra Keo



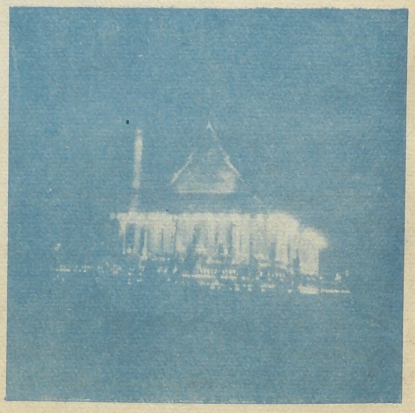
L'Amiral DECOUX rappelle le programme d'action qu'il a dressé et qu'il met en application depuis un an



Le Vat Phra Keo la nuit



La Statue du Bouddha



Le Vat Phra Keo la nuit

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# Le voyage du Gouverneur Général au Laos

PARTIS de Hanoi le 13 mars à 21 h. 30, par train spécial, l'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine et sa suite arrivaient le 14, à 4 h. 15, à Phu-diên, où les attendait le Résident de la province de Vinh, M. Rouys.

Le départ en auto vers Xieng-khouang avait lieu à 5 heures, et le Gouverneur Général arrivait à Muong-sen, au pied du col Barthélemy, à 12 heures M. David-Beaulieu, Résident de France à Xieng-khouang, l'y attendait, et un déjeuner était servi au bungalow de Muong-sen.

Le départ avait lieu à 13 h. 30 et, le long col passé, on arrivait à 16 h. 30 à Nong-het d'où, après un court repos, l'on repartait vers Xieng-khouang.

Le Résident Supérieur au Laos, M. Brasey, attendait le Chef de la Colonie à Xieng-khouang, où était donné un dîner intime.

Le 15 mars, à 6 heures du matin, le cortège du Gouverneur Général quitte Xieng-khouang. Il comprend : M. le Résident Supérieur au Laos Brasey, M. l'Inspecteur général des Travaux publics Bigorgne et Mme Bigorgne, M. de Boisanger, chef du Service diplomatique du Gouverneur Général, M. Haelewyn, Directeur du Cabinet, et l'enseigne de vaisseau de Trégomain, officier d'ordonnance de l'Amiral Decoux.

Sous une pluie fine qui ralentit l'avance sur la route en terre bordée de vertigineux précipices, la file des autos pénètre dans la province de Luang-prabang et gagne le Poukhoun, embranchement où se détache vers le Sud la route de Vientiane.

L'Amiral et sa suite sont salués au nom de S. M. Sisavang Vong par S. E. Souvannarath, ministre des Travaux publics, et S. A. R. Tiao Khammao, fils de Sa Majesté et Secrétaire général du Palais Royal.

Après le déjeuner dans le bungalow rustique que tient un vieil Annamite qui fut autrefois attaché à la Mission Pavie, le cortège reprend sa route pour arriver à Xieng-ngeun, chef-lieu de muong, à 27 kilomètres de Luang-prabang, à 17 h. 15.

S. A. R. Tiao Savang, prince héritier, M. le Commissaire du Gouvernement Valmary et M. Tiao Pane, chaokhouèng de la province de Luang-prabang, sont venus saluer le Gouverneur Général. Les autorités du muong et la population du centre et des villages environnants font les offrandes rituelles.

## L'ATTENTE A LUANG-PRABANG

Cette année, à Luang-prabang, après les chaleurs habituelles au début de mars, les premières ondées de la saison que les Laotiens appellent poétiquement la pluie des fleurs, sont venues rafraîchir l'atmosphère, dans un ciel redevenu bleu, de petits nuages blancs flottent très haut, la brise souffle sur la rivière, faisant claquer au vent les drapeaux tricolores, les étendards du royaume avec leur éléphant blanc sur fond rouge et les banderoles qui ornent les rues de la ville.

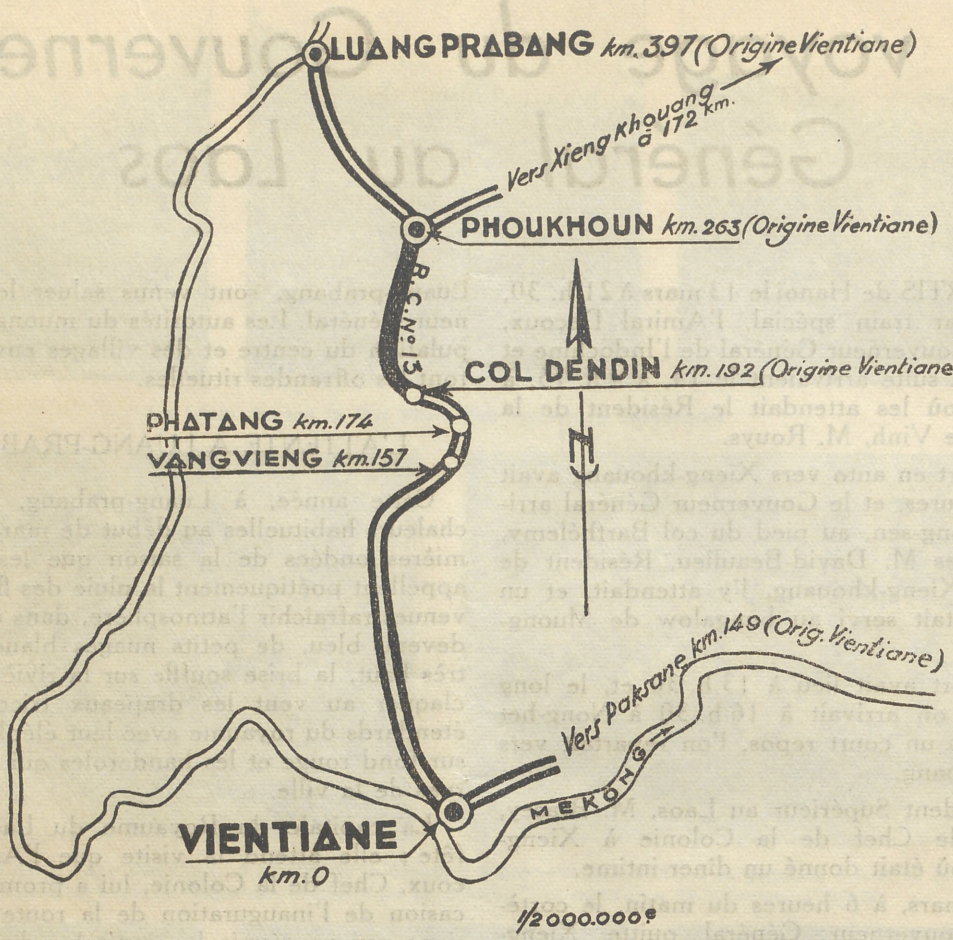
La capitale du Royaume du Laos est en fête ; elle attend la visite que l'Amiral Decoux, Chef de la Colonie, lui a promise à l'occasion de l'inauguration de la route de Vientiane qui va réunir les capitales du Laos par un ruban automobilable sept mois de l'année, sur un parcours de 383 kilomètres, dont les deux premiers tiers serpentant aux flancs des montagnes et le dernier filant en longues lignes droites à travers la forêt vers la rive plate où s'élève l'antique ville du santal que nous avons ressuscitée.

Dans les rues lavées par l'orage, les derniers préparatifs s'achèvent. Les cantonniers balaient les feuilles tombées sur les trottoirs, le commissaire de police, à cheval, passe une dernière revue de ses agents alignés dans leurs uniformes blancs aux vestes croisées munies de boutons de cuivre, rehaussées de passepoils et d'épaulettes rouges ; l'arme sur l'épaule, les troupes de la Garnison et la brigade de Garde Indigène viennent s'aligner pour rendre les honneurs le long de l'avenue Vacle, entre le Cercle Franco-Laotien et l'hôtel du Commissariat ; le peloton monté cavalcade devant les tirailleurs.

Les enfants des écoles, rangés devant les jardins du Commissariat, jouent sagement avec leurs drapeaux en papier en attendant de les agiter comme de coutume lorsque le Chef de la Colonie passera entre leurs haies souriantes.

Sous les feuillages des arcs de triomphe, les notables laotiens, annamites, chinois, attendent

Université Côte d'Azur. Bibliothèques




le cortège auquel de fraîches jeunes filles, vêtues de leurs plus beaux atours, les poignets cerclés de lourds bracelets, portant autour de leurs chignons des chaînes d'or ciselé, vont faire l'offrande traditionnelle des fleurs dans leurs coupes d'argent.

## L'ARRIVEE A LUANG-PRABANG

De Xieng-ngeun à Luang-prabang la route n'a plus que quelques collines à escalader et le Chef de la Colonie et sa suite arrivent dans la capitale à l'heure fixée : 18 h. 15.

Le cortège pénètre en ville par l'avenue de Mun-na, dont la ligne droite vient aboutir à la colline sacrée du Phou-si, passe devant le Monument aux Morts de la guerre 1914-1918, puis devant la pagode de Vat-Visoun, où s'élève un monument massif dont la crypte abrite la stèle qui fut érigée, lors de la fondation de Luang-prabang, par deux ermites bouddhistes venus du Thibet, à une époque que l'on n'a pu exactement déterminer et qui, en tout cas, est antérieure à 1316, date de la naissance de Fa-Ngoun, premier roi du Lan-Xang.

Il longe ensuite la Nam-khane où les eaux basses découvrent leurs bancs de sable, tourne à l'extrémité de la presqu'île et revient vers le centre de la ville par l'avenue principale sur les trottoirs de laquelle se presse une foule nombreuse.

Après s'être arrêté sous les arcs de triomphe pour recevoir les compliments des notables de la ville, le Chef de la Colonie met pied à terre devant le Cercle Franco-Laotien, pendant que la clique de la Garde Indigène sonne aux champs.

L'Amiral passe devant le front des troupes qui présentent les armes, accepte les fleurs que lui tendent les fillettes des écoles et entre à l'hôtel du Commissariat.

## LES CEREMONIES OFFICIELLES

Le lendemain 16 mars, à 9 heures, le Conseil des ministres et le Conseil privé, ayant à leur tête S. A. le Tiao Maha Oupahat, Tiao Phetsarath et S. A. R. le prince Tiao Savang, accompagné de son frère Tiao Souphanthalangsy, viennent rendre visite à l'Amiral Decoux, qui a un mot aimable pour chaque dignitaire : LL. EE. Tiao Sisaleumsak, Tiao Ratsaphan Thavong du Royaume, membre du Conseil privé ; Tiao Sestha, ministre de l'Intérieur ; Tiao Souvannarath, ministre des T. P., de l'Agriculture et du Commerce ; Phouy, ministre de l'Instruction publique, Justice et Cultes ; Tiao Kanya, membre du Conseil privé.

A 9 h. 10, le chef de bataillon, commandant

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la Subdivision militaire, les officiers de la garnison, les colons, les représentants des différents Services administratifs, la Congrégation chinoise et les notables annamites sont présentés au Chef de la Colonie qui retient particulièrement M. Artigas, le peintre catalan fixé à Luang-prabang depuis 35 ans et qui est, à 70 ans, le deuxième doyen de la Colonie française du Laos (après M. Allard, président de la Chambre mixte).

A 9 h. 30, le Gouverneur Général et le Résident Supérieur au Laos, accompagnés de leur suite, vont rendre visite à S. M. le Roi.

L'averse habituelle en cette saison est tombée la nuit, le soleil brille, l'air est frais, la population qu'un afflux de montagnards a doublée, circule, ne voulant rien perdre du spectacle.

Au Palais, dans la salle du Trône, a lieu la cérémonie traditionnelle du Bassi : les fils de soie sont liés aux poignets des visiteurs, puis le Gouverneur Général et le Chef du Protectorat, prenant congé, regagnent l'hôtel du Commissariat.

A 10 h. 30, en grand cortège à travers la ville, S. M. Sisavang Vong vient rendre sa visite à l'Amiral Decoux.

En tête s'avance l'orchestre royal avec ses gongs, ses xylophones et ses tympanons.

Après, les files des porteurs d'étendards et des piquiers vêtus de rouge et de jaune.

Ensuite, à dos d'éléphants, le long cortège des ministres, des dignitaires et de S. A. R. le Prince héritier, en tête un éléphant dont le palanquin vide est réservé au Génie du Royaume, en dernier lieu un mâle gigantesque qui porte S. A. le Tiao Maha Oupahat ; puis les gardes en sampot violet, porteurs de sabres, et les licteurs aux uniformes verts, le faisceau sur l'épaule ; enfin, le palanquin royal et ses douze porteurs, précédé et suivi de flabellifères et des serviteurs élevant les triples parasols blancs et les coupes en or réservées aux offrandes. Une colonne de fonctionnaires et de notables ferme la marche.

Devant la Résidence, les troupes rendent les honneurs. La sonnerie « aux champs » retentit. Les éléphants défilent au pas lent devant le perron de l'hôtel du Commissariat pendant que joue l'orchestre lao.

Le palanquin royal s'arrête. S. M. Sisavang Vong en descend, la poitrine barrée du large ruban rouge de la grand-croix de la Légion d'honneur. Sa Majesté est reçue par l'Amiral Decoux, le Résident Supérieur Brasey et le Commissaire du Gouvernement Valmary, et l'entretien se poursuit dans les salons du Commissariat où viennent les rejoindre S. A. le Tiao Maha Oupahat, Tiao Phetsarath, S. A. R. Tiao Savang, les dignitaires et les ministres.

A 11 heures, Sa Majesté retourne au Palais Royal dans le même cortège.

Elle reviendra en automobile, à midi, pour assister au grand déjeuner officiel qui Lui offre l'Amiral Decoux et auquel assistent, outre le Souverain, S. M. la Reine Kham Phane, S. A. le Tiao Maha Oupahat, Tiao Phetsarath, S. A. R. Tiao Savang et la Princesse Tiao Kham Phouy, M. le Résident Supérieur Brasey, S. E. Tiao Sisaleumsak, Tiao Ratsamphathanvong, S. A. Tiao Kham La, nièce de S. E. Tiao Souvannarath et son mari Tiao Kham Mao, fils de Sa Majesté, Secrétaire général du Palais, LL. EE. les ministres Tiao Sestha, Tiao Souvannarath et Phouy, M. Bigorgne, Inspecteur général des Travaux publics et M^me^ Bigorgne ; M. de Boisanger, Chef du Service diplomatique ; le Commandant Nosmas, commandant la Subdivision militaire ; Tiao Pane, chao-khouèng de Luang-prabang ; M. Valmary, Commissaire du Gouvernement et M^me^ Valmary ; l'Enseigne de vaisseau de Trégomain, officier d'ordonnance du Gouverneur Général.

L'après-midi, le Gouverneur Général s'est rendu au Palais à 16 heures et a eu avec Sa Majesté un entretien diplomatique.

Il a reçu ensuite à l'hôtel du Commissariat S. A. le Tiao Maha Oupahat avec lequel il s'est également entretenu.

A 18 heures, il assistait à une manifestation sportive organisée sur la grande esplanade du That-Louang par M. Eidel, délégué des Sports pour la province, et M. Thao Bong, directeur du groupe scolaire et adjoint à la Jeunesse.

Au cours de cette manifestation, les élèves des écoles : garçons en blanc et noir, fillettes en bleu et blanc, exécutèrent de jolis mouvements d'ensemble.

L'Amiral Decoux remit un fanion à la jeunesse sportive laotienne, qui fait des débuts prometteurs, et un match de basket-ball entre l'équipe de la garnison de Luang-prabang et celle de la jeunesse sportive laotienne termina le spectacle.

## LA SOIREE AU PALAIS ROYAL

A 19 h. 30, S. M. Sisavang Vong a offert au Palais Royal un grand dîner, suivi d'une soirée de danses et de musique où se firent entendre l'orchestre royal laotien et un très curieux orchestre Kha, dont la musique primitive est obtenue au moyen de bambous de tailles différentes que l'on frappe d'une main contre le sol en les entrechoquant avec un plus petit

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

bambou tenu dans l'autre main. Le Gouverneur Général et sa suite virent évoluer la troupe des danseuses et des danseurs du Palais sous la lumière des projecteurs, dans la Cour d'honneur, au pied de la colline sacrée du Phou-Si, dont la masse sombre brillamment illuminée se détachait sur le fond plus clair d'un ciel piqué d'étoiles.

Le Gouverneur Général et le Chef du Protectorat, qui devaient partir le lendemain de très bonne heure pour Vientiane, prennent congé de Leurs Majestés, qu'ils remercient de la belle soirée qu'ils viennent de passer, et rentrent au Commissariat.

## LE DEPART DE LUANG-PRABANG

Le 17 mars, à 14 h. 30, l'Amiral Decoux, le Résident Supérieur Brasey et leur suite quittent Luang-prabang pour Vientiane, salués à leur départ par le Commissaire du Gouvernement Valmary et ses adjoints, le délégué de la Légion à Luang-prabang, M. Pounhet, le chao-khouèng de la province, le préfet laotien de la ville, le chef de la Congrégation chinoise et le bang-truong des Annamites.

Nos lecteurs trouveront d'autre part, dans un article spécial, tous les détails relatifs à la route Luangprabang-Vientiane, dont le Gouverneur Général inaugurait le dernier tronçon, et qu'il devait parcourir le premier, en automobile d'un bout à l'autre.

Arrivé à Phoukhoun à 9 heures, le Chef de la Colonie coupait le symbolique ruban, puis gagnait Namkène, où le personnel ayant participé aux travaux était rassemblé.

M. le Résident Supérieur Brasey rappela brièvement l'histoire de l'œuvre ainsi entreprise, et achevée aujourd'hui sous une forme provisoire ; puis le Gouverneur Général remercia tous ceux dont l'effort et la persévérance avaient permis cette réalisation, notamment M. Auvray, Ingénieur en Chef des Travaux publics du Laos, MM. Mathieu, Thévenon et Deforel, ingénieurs subdivisionnaires, le médecin indochinois Quang, qui assura le maintien d'un état sanitaire satisfaisant des travailleurs, enfin le personnel indochinois, agents techniques, surveillants, tâcherons, infirmiers et coolies. Il eut des mots particulièrement aimables à l'adresse des autorités laotiennes dirigées par LL. AA. le Tiao Phetsarath et le Tiao Savang, qui apportèrent un précieux concours.

Le cortège reprit sa route et s'arrêta à Muong-kassy, où le Gouverneur Général déjeuna avec les Ingénieurs des Travaux publics.

Nouveau départ, parcours sur une route déjà ancienne, et arrivée à Vientiane vers 19 heures, où fut donné un dîner intime.

## LES CEREMONIES A VIENTIANE

La matinée du 18 fut consacrée au Salut aux Couleurs, à la revue des troupes, à la présentation des fonctionnaires du lieu, à la visite des écoles et administrations et à la remise de la Coupe de tennis du Laos.

L'après-midi, après un défilé dans la ville, parmi les bonzes et les délégations provinciales laotiennes, avait lieu la grande fête de l'inauguration de la pagode du Vat Phra Keo.

Construite en 1561 par le roi Setthathirath, cette belle pagode a longtemps contenu le Bouddha d'émeraude, symbole de la puissance et de la prospérité du royaume.

Lors du sac de Vientiane, en 1778, la pagode du Vat Phra Keo fut détruite et le Bouddha d'émeraude ravi ; la végétation peu à peu envahit les ruines de ce temple prestigieux.

La France a aidé le Laos à relever ce noble édifice. Sous la direction de S. A. le Tiao Phethsarath, Président de l'Institut Bouddhique de Vientiane, et avec l'aide financière et technique de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, avec l'aide financière du budget local du Laos, grâce enfin aux dons de la population laotienne, en quelques années le Phra Keo a été entièrement dégagé et restauré dans ses élégantes formes premières.

Le cortège s'est ébranlé à 16 heures pour se rendre au Phra Keo. En tête, les chefs des diocèses bouddhiques du Laos, suivis de plus de trois cents bonzes entourant une statue en or du Bouddha, portée par six hommes. Puis viennent les délégations des provinces, des écoles, des associations et des tirailleurs. Des orchestres laotiens accompagnent le cortège.

Ayant traversé la ville, le Gouverneur Général, qu'accompagnent M. Brasey, Résident Supérieur au Laos, S. A. le prince Phethsarath, Tiao Maha Oupahat et Premier ministre du Royaume ; S. A. le prince Savang, tous deux représentant S. M. Sisavang Vong, arrive au Phra Keo et, du haut de la terrasse, assiste à l'arrivée du long cortège religieux.

Le Bouddha d'or est mis en place à l'intérieur du temple. Le chef du diocèse bouddhique de Vientiane prononce les prières rituelles, qu'une foule aux vêtements multicolores écoute à genoux. Les drapeaux et bannières défilent et sont bénits, tandis que le Gouverneur Général et les hautes personnalités qui l'accompagnent déposent des fleurs devant le Bouddha d'or.

Le Prince Phethsarath prononce alors le discours suivant :

**Monsieur le Gouverneur Général,**

**Sa Majesté le Roi de Luang-prabang, son Gouvernement et le peuple laotien tout entier**

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vous remercient par ma voix, d'avoir bien voulu venir présider, en personne, l'inauguration du Vat Phra Keo, restauré.

Cette pagode, la plus importante du Royaume de Lan-Xang, avec le Vat Phra Rang aujourd'hui disparu, fut bâtie par notre grand roi Setthathirath, en 1563, pour abriter le Bouddha d'Emeraude (Phra Keo) qu'il avait emmené de Xieng-mai, alors partie intégrante du Royaume lao.

Le Phra Keo, Bouddha en pierre précieuse taillée dans l'Inde vers le VI[e] siècle de l'ère bouddhique dans une pierre verte d'admirable beauté, contient, d'après la légende, sept reliques du Bouddha qui lui donnent des pouvoirs surnaturels. Partout où il passa, il fut l'objet d'adoration. Partout où il séjourna, il répandit le bonheur et la prospérité.

A la suite d'une défaite, en 1778, ce Bouddha d'Emeraude (Phra Keo), insigne de Puissance et de Commandement, fut ravi par les Siamois vainqueurs et amené à Bangkok où il est le Dieu tutélaire de la Thailande.

Privée de son palladium, la pagode de Phra Keo, saccagée, agonisait sur ses ruines. De Carné nous a donné un vivant aperçu de l'état piteux où elle se trouvait à la fin du XIX[e] siècle, en déclarant :

« Les arbres qui la voilent, les lianes qui l'enlacent aux colonnes et répandent sur ses débris une ombre mystérieuse, font ressentir au visiteur quelque chose de ce qu'éprouvait l'âme des anciens sur le seuil d'un bois sacré. »

La végétation luxuriante continuait sa conquête inexorable. Le Vat Phra Keo était, ces dernières années, voué irrémédiablement à l'écroulement final.

Mais la France vigilante et généreuse n'a pas toléré cette fin tragique qui aurait pu être interprétée par le peuple lao comme le présage de la fin de son destin.

Sur l'initiative de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, le Gouvernement français décida, en 1935, de restaurer le Vat Phra Keo et consentit les sacrifices financiers nécessaires pour sauver ce vestige du Grand Royaume de Lan-Xang. Ces sacrifices s'élèvent à ce jour à la somme de 40.400 piastres, dont 5.000 piastres ont été consentis par le Budget général, 15.000 piastres par le Budget local du Laos, 13.000 piastres par l'Ecole Française d'Extrême-Orient et 7.400 piastres par la ville de Vientiane.

La nouvelle de cette restauration avait été accueillie avec allégresse par tout le peuple lao ; car restaurer le Phra Keo n'est-ce pas redonner au Laos sa gloire et sa prospérité d'antan ?

C'est pourquoi, de toutes les régions du Laos et de toutes les classes de la population, les dons affluaient s'élevant à 1.300 piastres. La plupart de ces oboles étaient modestes, car elles émanaient de très humbles donateurs ; mais, par leur modestie même, ces offrandes étaient émouvantes comme l'acte de foi de pauvres gens. Je tiens à rappeler ici et à remercier les 1.700 Laotiens qui, spontanément, m'ont fait parvenir leur obole pour rebâtir notre Vat Phra Kéo.

Les travaux de restauration, entrepris fin 1936, sous la direction de l'Ingénieur architecte laotien Tiao Souvanna Phouma et avec la main-d'œuvre exclusivement laotienne, sont aujourd'hui virtuellement terminés. La pagode qui nous abrite en ce moment représente, dans ses moindres détails, la reproduction exacte du bâtiment initial.

A la France et à tous ceux dont l'assistance, à des titres divers, a permis le relèvement de ce monument historique, j'exprime ici la plus vive gratitude et la profonde reconnaissance de Sa Majesté, de Son Gouvernement et du peuple lao.

Prenant alors la parole, le Gouverneur Général répond en ces termes :

Monsieur le Résident Supérieur,
Altesses,
Messieurs,

Une année s'est écoulée depuis mon dernier passage à Vientiane et à Luang-prabang, et je suis particulièrement heureux de me retrouver aujourd'hui parmi vous pour témoigner à nouveau, par ma présence, de l'intérêt agissant que porte au Laos le Gouvernement général de l'Indochine.

Bien que très rapide, ce voyage m'aura permis de constater l'existence, partout où je suis passé, d'un esprit réalisateur très net qui, joint à l'effort indéniable de tous, a permis, dans de nombreux domaines, d'obtenir des résultats appréciables.

Ceux-ci se sont révélés par deux faits particulièrement importants et significatifs : hier l'ouverture de la route, fruit de nombreuses années de travail soutenu, qui relie désormais Luang-prabang à Vientiane, aujourd'hui l'inauguration du Vat Phra Kéo, restauré dans sa splendeur ancienne, avec le concours du Tiao Phetsarath sous la haute impulsion de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, et la direction avisée du Tiao Souvanna Phouma.

Ces deux manifestations constituent des exemples caractéristiques de l'œuvre française en Indochine. Elles attestent l'une et l'autre

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'effort poursuivi par la nation protectrice en faveur du Laos.

⁂

Nous entendons en effet continuer, à une cadence accélérée, la mise en valeur matérielle de ce pays. Nous voulons aussi, parallèlement, le faire progresser sur le plan intellectuel et moral, et rendre au peuple lao, avec le culte de sa grandeur passée, la confiance nécessaire dans ses destinées.

La restauration de ce temple historique, en ruines depuis plus d'un siècle, mais qui abrita autrefois, sous le roi Setthathirat, bâtisseur de Vientiane, le « Bouddha d'Emeraude » en est le témoignage.

Tous les habitants du Laos français pourront venir ici exprimer leur ferveur pour le passé et affermir leur foi dans les destinées de ce pays placé depuis près de cinquante ans sous l'égide de la France.

⁂

Mais la route à parcourir sera difficile et rude. Le Laos devra se réveiller de son long rêve.

Ce pays au charme légendaire, malgré toutes les possibilités d'avenir qu'il recèle a, jusqu'à ces dernières années, mené une existence par trop en marge des autres régions de l'Union Indochinoise, et marqué sur bien des points, il faut le reconnaître, un retard sensible.

Que l'on ne s'y trompe pas : je ne formule là aucun grief, je constate simplement un état de choses dont les raisons profondes sont amplement connues. Par sa configuration géographique d'une part, le Laos se trouve isolé par la chaîne annamitique du reste de la Fédération Indochinoise ; il a vécu de ce fait en vase clos. La faible densité de sa population d'autre part, et la facilité avec laquelle celle-ci a pu, jusqu'à présent, subvenir à ses besoins essentiels, n'ont permis à ce jour qu'une exploitation embryonnaire de ses richesses naturelles.

J'ai jugé qu'il y avait là une situation paradoxale, et que le Laos, en raison même de l'infériorité de ses ressources propres, devait bénéficier plus largement de l'appui du Gouvernement général : c'est là l'application concrète du principe de solidarité qui est la base de l'organisation de l'Union Indochinoise. C'est pourquoi, après avoir étudié soigneusement les besoins et les possibilités de ce pays, je suis entré délibérément dans une voie nouvelle, et j'ai décidé, il y a un an, de donner au Laos les moyens d'entreprendre un effort de grande envergure qui, s'il est rationnellement poursuivi, lui permettra un jour de rattraper le retard qui le sépare des autres parties de la Fédération.

⁂

Pour être vraiment productive, toute entreprise humaine doit se développer dans un cadre solide et bien défini. Il fallait donc, avant toute chose, rendre à l'action gouvernementale son efficacité, et pour cela, réformer les institutions politiques et administratives du Laos, en les adaptant aux besoins nouveaux.

Le Gouvernement français s'est fait tout d'abord un devoir de reconnaître le loyalisme et le dévouement du Souverain de Luang-prabang, de Son Gouvernement et de Ses sujets, en faisant entrer sous la juridiction de la Couronne de nouvelles provinces sur lesquelles l'autorité royale est susceptible de s'exercer pour le bien de tous.

En même temps qu'il fixait les nouvelles frontières du Royaume, dont il a fait un ensemble logique et harmonieux, le traité du 29 juillet 1941 entre le Gouvernement français et S. M. Sisavang Vong, définissait en les précisant les liens politiques qui régissent les rapports de la France avec le Royaume de Luang-prabang. Une convention formelle donnait désormais à celui-ci une unité politique réelle, en lui reconnaissant solennellement le statut d'Etat protégé.

D'importantes ordonnances royales ont, à la suite de ce traité, réorganisé profondément le gouvernement de Luang-prabang et son administration. Ces textes créent un Conseil privé et quatre ministères. Ils rétablissent sous le titre du Tiao Maha Oupahat un haut dignitaire du Royaume, le Prince Phetsarath, héritier naturel de cette charge éminente, dont l'énergie et la grande expérience pourront ainsi s'exercer librement dans tout le Royaume sous la haute autorité royale.

J'ai voulu également donner à ce pays un régime administratif plus cohérent. Dans ce but, les organismes de commandement ont été renforcés et étendus suivant un système unique et commun à tout le Laos, et des gouverneurs de provinces — les « chao khouengs » — ont été créés.

La situation matérielle des fonctionnaires autochtones a retenu elle aussi mon attention. Plusieurs arrêtés sont intervenus en 1941, qui ont amélioré cette situation par l'institution d'indemnités nouvelles et l'augmentation substantielle des traitements.

J'espère ainsi, à bref délai, doter ce pays d'un corps de fonctionnaires laotiens, dont la valeur ne le cèdera en rien à celle des autres corps indochinois d'autorité.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

***

Parallèlement à ces réformes politiques et administratives, une impulsion nouvelle est donnée au développement économique et social de ces vastes régions de l'Union Indochinoise. Je veux esquisser rapidement devant vous ce qui, conformément à mes directives, a déjà été réalisé dans ce sens, et ce qui reste encore à faire.

De tels problèmes sont toujours délicats à résoudre, mais ils le deviennent plus encore dans des circonstances aussi particulières que celles que traverse le monde depuis plusieurs années.

Nos moyens d'action financiers et matériels sont étroitement limités : nous devons éviter toute dépense superflue, et suppléer à l'insuffisance de nos possibilités matérielles par notre ténacité et notre esprit de sacrifice. L'histoire coloniale française est riche en exemples de ces triomphes de la volonté humaine sur les difficultés de tous ordres ; je suis convaincu que tous ceux, Français et Indochinois, qui sont appelés à participer à la rénovation du Laos, sauront s'en souvenir.

Il fallait, malgré tout, apporter une solution au problème financier. Chacun sait, en effet, que le Laos, réduit à ses ressources propres, ne peut subvenir à ses besoins essentiels. L'aide apportée précédemment par le Budget général lui permettait bien de faire face à ses charges courantes, mais non de progresser à un rythme satisfaisant.

J'ai accentué cette aide dans des proportions jusqu'ici inconnues. En 1941, la subvention prévue au budget primitif qui marquait déjà une augmentation de 100.000 piastres sur celle accordée en 1940, a été accrue en cours d'année, de près de 450.000 piastres. Pour l'année 1942, l'ensemble du Budget local et du Budget du protectorat de Luang-prabang atteint le total de 6.690.000 piastres, soit 85 % de plus que le total des Budgets correspondants de 1939 !

Ce gonflement considérable des ressources mises à la disposition du Laos au cours des derniers exercices, représente de la part de la communauté indochinoise une manifestation tangible de solidarité, et un appui dont je dois souligner le caractère particulièrement exceptionnel.

Disposant des moyens qui lui ont fait si longtemps défaut, le Laos devait, sans plus tarder, s'engager dans la voie du progrès nécessaire.

***

Le plus grave inconvénient de la situation actuelle, était son isolement excessif ; j'ai décidé de faire porter le premier et principal effort sur le débloquement du pays.

Une longue expérience a montré que le Mékong resterait toujours une voie d'eau utilisable, certes, mais nettement insuffisante. Il fallait donc parallèlement développer le réseau routier, et c'est dans ce sens que l'action du Protectorat s'est d'abord exercée.

En 1940 tandis que la construction du tronçon Savannakhet-Paksé, sur la R. C. n° 13 était entreprise à un rythme rapide, les travaux de la route intérieure étaient commencés sur le parcours Muongphine-Saravane.

L'année 1941 a vu l'achèvement de la liaison Savannakhet-Paksé, et l'ouverture de la section Dendin-Phoukhoun, sur la route de Vientiane à Luang-prabang. Simultanément, les deux grandes voies d'accès vers le Laos : la Route coloniale n° 12 — de Tanap à Thakhek, en empruntant le parcours du téléférique —, et la Route coloniale n° 7 — de Phu-diên à Xieng-khouang et Luang-prabang — ont été l'objet d'améliorations très sensibles.

La liaison Paksane-Thakhek a été entreprise à son tour. Je compte ainsi que dès l'an prochain il sera possible de se rendre par la route n° 13, sans rupture de charge, de Luang-prabang à Saigon en suivant le Mékong.

Ainsi, la mise en œuvre du programme adopté sera continuée et amplifiée en 1942, en dépit des difficultés budgétaires, et l'inauguration, à laquelle nous avons procédé hier de l'important secteur de la route n° 13 qui relie Vientiane à Luang-prabang, nous est un gage des réalisations futures. Je concrétiserai l'ampleur des projets envisagés en précisant qu'au Budget général de 1942, les grandes voies de communication terrestre intéressant le Laos figurent pour plus de 3.400.000 piastres, dont 2.033.000 pour les travaux neufs. Ces chiffres suffiraient à démontrer, s'il en était besoin, que le Laos n'est plus, comme on a pu le dire, le parent pauvre de l'Union.

***

Ici plus qu'ailleurs, le problème humain s'impose à nous, avec une acuité toute particulière. De vastes régions sont presque totalement vides de populations, et les Laotiens, bien que parfaitement susceptibles de se multiplier, sont actuellement trop peu nombreux pour assurer à eux seuls la mise en valeur rationnelle de leur patrie.

L'assistance médicale, répandue dans toutes les provinces, a certes triomphé des épidémies et de la mortalité infantile, et répandu les bienfaits de l'hygiène en luttant contre l'ignorance, les superstitions et la routine. L'œuvre doit ce-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pendant être élargie pour atteindre utilement les villages les plus humbles comme les plus isolés. Pour cela, deux groupes de médecine mobile ont été organisés récemment, seize dispensaires supplémentaires ouverts, sept missionnaires français collaborent aux consultations. Enfin, onze élèves laotiens suivent actuellement les cours de l'Ecole des Assistants indochinois de Médecine et d'Hygiène sociale à Saigon. D'autres leur succèderont et nous pouvons dès lors envisager la possibilité de compléter, dans un proche avenir, le réseau bienfaisant de l'assistance médicale.

Cette action, pour aussi efficace qu'elle soit, ne pourra malheureusement résoudre à elle seule la grave question du peuplement du Laos.

***

A côté de l'assistance médicale, l'instruction publique doit jouer, dans le développement de ces vastes régions, un rôle de premier plan. Elle doit permettre de fournir en effet les cadres nécessaires non seulement à l'Administration mais aussi à l'agriculture, à l'artisanat, voire même à l'industrie de ce pays.

Une nouvelle orientation a donc été donnée à l'enseignement primaire : des écoles rurales, des écoles de pagodes ont été ouvertes. L'enseignement professionnel a été intensifié, suivant la formule des ateliers-écoles, en vue de former de bons ouvriers laotiens.

Dans le domaine de l'agriculture, de l'élevage et des forêts, le Laos sera doté, dès que possible, du personnel technique nécessaire, cependant que seront poursuivis les efforts tendant à intensifier le mouvement de colonisation sur les plateaux du Tran-ninh et des Bolovens.

***

Tels sont, Messieurs, brièvement résumés, les premiers fruits de près de deux ans d'efforts soutenus. Je n'ai point la prétention d'avoir réalisé en un laps de temps aussi court une œuvre complète : j'ai eu seulement à cœur de donner sans plus attendre à la masse autochtone les moyens de travailler pour le bien du pays.

J'adresse ici un appel à l'élite laotienne pour qu'elle se pénètre bien de cette idée que l'avenir du Laos Français est entre ses mains, et que le succès dépendra de sa patience et de son courage. Le temps de la vie simple et facile est désormais révolu dans tous les pays du monde. Le sort des peuples dépend étroitement de l'amour que chacun d'eux porte au sol natal, et qu'il lui appartient de manifester sans cesse par son travail, sa discipline, son dévouement à l'intérêt général. La communauté indochinoise vous a donné et vous donnera tout son appui : celui-ci demeurerait vain, cependant, si vous vous contentiez de le recevoir sans y ajouter votre large et généreuse contribution.

Quant aux Français qui collaborent à des degrés divers à la conduite des affaires de ce pays, à qui incombe la lourde tâche d'éduquer, de conseiller, de diriger, je leur demande, au nom du Maréchal, de s'inspirer des nécessités de l'heure pour travailler dans l'union, la discipline et la confiance à l'œuvre que je viens de définir. Ils participeront ainsi, de façon totale et étroite au relèvement de notre pays qui est le but unique et commun de tous les Français. Je suis certain que sous la conduite de M. le Résident Supérieur Brasey, ils sauront se montrer dignes de la confiance que le Gouvernement a placée en eux.

Je forme des vœux, Messieurs, pour que le Phra Keo relevé par la France, et dont nous célébrons aujourd'hui l'inauguration, demeure aux yeux de tous le vivant symbole de la rénovation de ce pays et de l'étroite union Franco-Laotienne désormais indissoluble.

L'hymne laotien est alors entonné par les jeunesses rassemblées au pied de la terrasse, et écouté debout par tous.

Le Gouverneur Général regagna ensuite la Résidence supérieure, tandis que tam-tam, pétards, gongs et salves d'artillerie saluaient le temple rénové, et que s'allumaient les feux d'une illumination multicolore.

Le soir, le Gouverneur Général assista, au nouveau théâtre lao, à des danses et à des chants, tandis que sur la place de Vat Kang des cours d'amour, des danses du sabre, des combats de boxe laotienne retenaient la foule tard dans la nuit.

Le voyage d'inspection fait au Laos par le Chef de la Colonie, et qui lui a permis de se rendre compte de l'effort accompli et de l'union des cœurs, était terminé.

Quittant Vientiane en avion le 19 mars au matin, le Gouverneur Général était de retour à Hanoi dans la matinée, après une traversée aérienne sans incidents.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# La Semaine dans le Monde

## LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE

### DU 16 AU 23 MARS 1942

### LES OPÉRATIONS MILITAIRES EN EXTRÊME-ORIENT

**Birmanie - Thaïlande.**

Des groupes japonais, remontant l'Iraouaddy, ont débarqué le 16 mars à Tendaw, au Sud de Monya, et à Tharrawan. Remontant plus au Nord, ils ont pris Henzads, à 120 kilomètres au N.-W. de Rangoon, cependant qu'à l'Est Toungoo est attaqué.

**Aux Philippines.**

Les forces japonaises qui avaient débarqué à Galapan, au N.-W. de l'île de Mindoro, ont occupé le 16 mars, le centre de San-José, dans la partie Sud, ainsi que son aérodrome.

Le général Mac Arthur a quitté les Philippines pour l'Australie, laissant le commandement des troupes au major-général Wainwright.

Le haut commandement des forces japonaises aux Philippines vient d'adresser à ce dernier un ultimatum demandant la reddition des troupes avant le 22 mars à midi.

**Aux Indes Néerlandaises.**

Les troupes japonaises qui avaient débarqué le 12 mars au N.-E. de Sumatra, sont entrées, le 17, à Padang, sur la côte Ouest.

Le corps d'occupation de Java a accentué son contrôle complet de l'île dans les secteurs Est et Sud jusqu'au détroit de Bali.

### SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

**Le Conflit Germano-Russe.**

La situation reste toujours stationnaire. Les combats les plus importants se sont déroulés dans la presqu'île de Kertch, tandis qu'un froid très vif et des tempêtes de neige gênaient les combattants des secteurs Nord et Central.

La lutte est toujours très violente devant Staraya-Roussa ; l'armée allemande tiendrait là un terrain équivalent à peu près à un département français complètement isolé des arrières et ravitaillé uniquement par l'aviation.

Notons que le général von Rundstedt a repris son commandement sur le front.

**En Afrique du Nord.**

Situation sans changement.

**En Méditerranée.**

Le cargo français *Sainte-Marcelle* a été torpillé, le 14 mars au soir, par un sous-marin inconnu.

**Dans l'Atlantique.**

Le navire uruguayen *Montevideo* a été coulé, le 17 mars, au large de Haïti.

### LE DIFFÉREND HUNGARO-ROUMAIN

L'aggravation des relations hungaro-roumaines a été marquée par un discours prononcé le 19 mars à Bucarest par le ministre des Affaires Etrangères.

M. Michaël Antonescu, qui est le propre frère du « Conductor » a fait allusion aux attaques contre la propriété paysanne dans la partie de la Transylvanie qui a dû être rétrocédée à la Hongrie, et aux insultes adressées par la presse de Budapest à l'armée roumaine.

Il a déclaré, notamment, que l'armée roumaine a été profondément offensée par les « mots et le ton, qui sont incompatibles avec la lutte que nous faisons en commun, avec le pacte tripartite et notre souveraineté ».

« Le Maréchal Antonescu, qui est un soldat, sait mieux que tout autre que ce n'est pas avec des mots seulement que l'on défend l'honneur et le droit. Le Maréchal sait que tout le pays est derrière lui, confiant qu'il ne sera pas trompé ; chacun sait que, si le peuple roumain sait aimer, il sait aussi haïr. »

Il est curieux de remarquer que cette campagne s'ouvre peu après le remaniement du Cabinet hongrois du 10 mars, qui a amené le remplacement de M. Bardossy comme premier ministre par M. Nicolas de Kallay. Il est possible que le peuple hongrois, dont les aspirations territoriales sont maintenant satisfaites, manifeste quelque tiédeur pour la campagne de Russie et que les milieux dirigeants de l'Axe exercent sur lui une certaine pression en approuvant au moins tacitement les protestations roumaines.

### L'ÉTRANGE CAS DE SIR R. CASEY

La désignation du général américain Mac Arthur comme commandant en chef des forces alliés dans le Sud-Ouest du Pacifique est un indice de plus de l'orientation de l'Australie vers les Etats-Unis. Aussi la nomination de Sir R. Casey, ministre d'Australie à Washington, comme membre du Cabinet de guerre britannique et ministre-résident permanent dans le Moyen-Orient, devait-elle probablement, dans l'esprit de M. Churchill, raffermir les liens politiques entre la Grande-Bretagne et le grand dominion du Pacifique.

Or ce geste, destiné peut-être également à retenir les « Anzacs » dans le Moyen-Orient, a été très mal accueilli par le Gouvernement australien qui avait déjà fait savoir à Londres qu'il était « difficile et embarrassant » d'envisager actuellement un changement dans sa représentation diplomatique aux Etats-Unis.

En passant outre aux protestations de M. Curtin, M. Churchill s'est attiré de nouvelles attaques de la presse australienne.

### LE MARÉCHAL PÉTAIN A CLERMONT-FERRAND

Le Maréchal Pétain, accompagné de l'Amiral Darlan et du général Laure, s'est rendu le 22 mars à Clermont-Ferrand pour présider la cérémonie de constitution de la corporation paysanne de l'Auvergne.

Au cours de cette solennité qui groupait des milliers de paysans, le ministre de l'Agriculture a montré la nécessité de remédier à la désertion des campagnes. Pour guérir le mal, il compte sur la corporation qui doit être « la réunion en un faisceau puissant des forces paysannes jusqu'ici trop divisées ou trop éparses pour agir utilement et fortement en vue de défendre les intérêts légitimes de l'agriculture française ».

M. Caziot a annoncé que, dès la fin de 1942, la corporation paysanne serait définitivement constituée dans toute la France. Il a conclu son exposé en rappelant les buts poursuivis par le Gouvernement : « la réfection de la France rurale, la remise en valeur du sol trop délaissé de certaines régions, la reconstruction d'une paysannerie forte, consciente de sa mission, fière de son métier ».

Le Maréchal Pétain s'est ensuite associé aux conseils donnés par le ministre de l'Agriculture et il a demandé aux paysans de « surproduire ». Puis il les a remerciés des innombrables dons en nature qu'ils venaient de remettre au Secours National.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

## DANS LE MONDE

### Perte de contact.

*Washington*, écrit Jean Saumont dans la VOLONTE INDOCHINOISE du 21 mars 1942, *s'aperçoit avec terreur qu'elle a perdu tout contact avec l'Extrême-Orient, sauf sur un point : l'Australie. Et c'est le fait que l'Australie est la dernière base possible de résistance pour les alliés qui va faire que les E.-U. A. vont se décider à tenter un effort pour la défendre.*

*Le héros national Mac Arthur a été nommé généralissime. Mais cela n'est pas suffisant. Il lui faut des hommes et du matériel sans lesquels ses trésors de tactique et de courage ne serviront à rien.*

*Et les seules questions qui se posent sont :*

*« Les Etats-Unis ont-ils encore des navires, des avions, des tanks, des divisions à envoyer en Australie ?*

*Ont-ils les moyens de les transporter ?*

*Peuvent-ils arriver à temps ? »*

*De leurs réponses dépend le sort de l'Australie.*

### Contre-attaque soviétique.

Les démocraties n'ont pas seulement à compter avec les puissances de l'Axe, mais aussi avec le bolchevisme qui les menace sourdement :

*L'Angleterre*, écrit Maurice Bernard, dans l'IMPARTIAL du 17 mars 1942, *semble plus précisément victime de cette sournoise offensive, mais en fait les Etats-Unis, eux aussi, commencent à éprouver les troubles fonctionnels, consécutifs à l'ingestion du breuvage communiste.*

*Un radio nous apprenait hier que la principale compagnie américaine d'assurances venait de contracter, auprès d'un consortium étranger, une police d'un milliard de dollars, garantissant les risques de révolution aux U. S. A. ! Voilà qui en dit beaucoup plus long que les causeries au coin du feu de l'hôte de la Maison Blanche.*

### Sir Stafford Cripps.

L'étoile de Sir Stafford Cripps paraît monter dans le ciel britannique. D'aucuns estiment qu'il faut y voir l'annonce d'une constellation bolchevique.

*Le départ de M. Churchill*, écrit A. Rebufat dans L'IMPARTIAL du 14 mars 1932, *et l'avènement de Sir Stafford Cripps constitueraient une date dans l'histoire du Royaume-Uni.*

*La chute de M. Winston Churchill, son échec, ne peuvent avoir qu'une signification : l'effondrement de l'impérialisme anglais de la vieille école qui se croyait à l'abri de sa puissante flotte, de ses immenses ressources et qui trouvait tout naturel de placer le fardeau de la guerre sur les épaules des autres nations.*

## EN FRANCE

### Le sauveur.

*L'engrenage est en marche*, écrit Jacques Sinclair dans l'IMPARTIAL du 18 mars 1942, à propos de l'Angleterre.

Défaites sur défaites, danger bolchevique, voilà l'engrenage.

*Demain sans doute*, poursuit l'auteur, *à la clarté d'autres incendies, les Français comprendront-ils mieux encore ce qu'ils doivent à leur Père, à leur Chef, pour avoir donné sa gloire, consacré les derniers jours d'une vie magnifique à la restauration de la Vérité, formule où tient tout entier le salut des civilisations et des peuples — le salut de notre patrie.*

### Rétrospective.

Grâce au Maréchal, nous sommes sortis de l'engrenage blessés certes mais vivants.

Jean Lassaire, dans la VOLONTE INDOCHINOISE du 18 mars 1942, nous rappelle comment nous y étions entrés.

*... Cet accord de bonne volonté politique* (déclaration franco-allemande du 6 février 1942) *demandait une application économique et coloniale.*

*C'est alors que Londres intervint auprès de Paris par l'entremise officielle de Lord Halifax, Secrétaire d'Etat au* Foreign Office.

*Il ne fallait pas, à ses yeux, que le Continent s'unisse. Sa part personnelle de responsabilité est énorme dans cette affaire.*

*Le 18 janvier suivant, le* Foreign Office *faisait savoir à notre ministère des Affaires Etrangères que « la Grande-Bretagne considérerait comme un geste inamical de la part de la France le fait qu'une entente franco-allemande pourrait être envisagée sur le plan financier ».*

*Londres fut, en effet, intraitable et refusa de faire participer le mark au système dollar-livre-franc. La City juive se vengeait par l'intermédiaire des puritains Chamberlain et Halifax. Nous en avons été depuis les victimes.*

Il n'est pas mauvais de rappeler ces choses-là qui constituent une toile de fond pour le procès de Riom dont l'écho nous parvient en Indochine.

### Le Procès de Riom.

*Les ministres aujourd'hui assis sur le banc des accusés*, écrit Jean de Blangey dans l'IMPARTIAL du 13 mars 1942, *n'ont jamais songé, au cours de leur carrière politique, qu'à sauver la République. L'intérêt supérieur de la France était pour eux superfétatoire et il est naturel qu'en servant leur idéologie, ils aient perdu la patrie, — puisque, entre une telle idéologie et le salut de la nation, il y avait antinomie absolue.*

*Daladier, Blum — ces deux-là surtout, car les trois autres sont beaucoup plus effacés — ont à répondre d'un lent travail de désorganisation, d'une indifférence prolongée à l'endroit de l'intérêt national, d'une persistance funeste à faire passer les questions électorales et la basse cuisine politique au-dessus de la défense nationale, du gaspillage des deniers publics, d'une incompréhension totale des problèmes posés par les conditions techniques de la guerre moderne, telle que l'ont transformée les progrès de l'aviation, de la motorisation et des engins blindés.*

*Ils ont à répondre enfin de leur asservissement voulu aux ordres émanés de Londres ou de Moscou et d'une systématique compromission des intérêts de la France par les pactes que concluait à l'aveuglette une diplomatie qui avait perdu son autonomie et qui était dominée par les préoccupations de la politique intérieure.*

*Ce sont là des crimes majeurs pour lesquels on se sent impuissant à découvrir les qualificatifs adéquats. Ce ne sont point les chicanes de procédure qui seront capables de donner le change. Faisons confiance aux juges de France !*

## EN INDOCHINE

### Au Laos.

C'est le Laos qui, à l'occasion du voyage de l'Amiral Decoux, tient très justement la vedette, cette semaine, dans la presse indochinoise.

Le Vat Phra Keo est restauré.

*Le Vat Phra Keo s'achève*, écrit le LAO-NHAY du 1er mars 1942. *Quelques jours encore et cette pagode fameuse, chère à tous les cœurs lao, sera complètement restaurée.*

.....

*La rénovation de notre pays coïncide avec la restauration de notre pagode la plus aimée. C'est là, pour l'avenir, le plus heureux des présages. A tous ceux*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*qui travaillent à ressusciter notre patrie, dans ses monuments vénérés comme dans le cœur des jeunes hommes, le Laos reconnaissant dit : merci.*

Le premier disque du PATRIOTE LAO est parvenu à Vientiane, nous annonce le même journal.

*Nous l'avouons tout bonnement : cette première audition de notre hymne nous a profondément émus. Pour la première fois, le Laos renaissant chantait dans un phonographe, et quand nous songions que demain, des berges de l'île de Khong aux montagnes perdues de Phong-saly, ces mêmes accents retentiraient et parleraient aux cœurs, nous croyions entendre la voix même de notre patrie.*

. . . . . .

*Au moment où nous lançons dans le public ce premier hymne du Laos renaissant, nous tenons à écrire ici un nom : celui de son auteur, le médecin Thong-Dy.*

*Nous ne nous perdrons pas en compliments. Le plus bel hommage que l'ami Thong-Dy puisse recevoir, c'est le pays lao qui va le lui décerner, en chantant, jusqu'au fond des campagnes, le bel hymne qu'il a composé.*

## Le cadre local indochinois des Services Administratifs.

La création de ce cadre continue à donner lieu aux commentaires de la presse.

*Bientôt*, écrit Robert Serboulet dans la VOLONTE INDOCHINOISE du 16 mars 1942, *nous allons voir côte à côte, dans les bureaux de l'Administration, des fonctionnaires français et indochinois travaillant parallèlement dans des fonctions identiques, à des travaux du même ordre. Ils auront, les uns envers les autres, d'impérieux devoirs. Aux fonctionnaires français reviendra le soin de conseiller, de guider, de former aux méthodes administratives, leurs jeunes collègues indochinois ; il leur appartiendra d'inculquer à ces nouveaux collaborateurs le goût de l'effort, le sens de l'autorité et l'amour des responsabilités. Aux fonctionnaires indochinois doit revenir le souci constant d'apprendre, de s'instruire, de se perfectionner et de mettre à profit l'expérience acquise par leurs camarades français.*

*Cette collaboration étroite, fruit d'un bon vouloir mutuel, sera, sans nul doute, féconde, et l'Administration indochinoise recueillera le bénéfice, à la fois de la formation que l'élite indochinoise aura reçue des maîtres de notre Université et de la sollicitude que le Gouvernement vient de manifester à l'égard de la Jeunesse intellectuelle indochinoise.*

*Ainsi se trouveront vérifiées les paroles du Maréchal Pétain qui disait à l'occasion de la semaine de la France d'outre-mer :*

*« Français et Indochinois, plus que jamais c'est l'heure du coude à coude.*

*« L'Union franco-indochinoise est capitale pour l'avenir de l'Indochine.*

*« Français et Indochinois, souvenez-vous qu'au cours d'un passé déjà long, vous n'avez cessé de peiner ensemble.*

*« La marque de votre collaboration est partout sur cette terre d'Indochine, fécondée par votre long effort commun.*

*« En ces temps de difficiles épreuves, c'est une association indissoluble et fraternelle qui vous donnera la raison suprême d'espérer en la France immortelle. »*

## Le développement économique.

*Plantez du ricin*, écrit le LAO-NHAY du 1er mars 1942.

*Cultivateurs lao, vous avez une occasion unique de rendre service au pays et de faire de beaux bénéfices : Plantez du ricin !*

*L'Administration vous fournira les graines, elle vous donnera les conseils qui vous sont nécessaires et c'est elle-même qui achètera toute votre récolte.*

*C'est l'intérêt du pays et c'est le vôtre : Plantez du ricin !*

*Le soja, aliment d'avenir.* Tel est le titre d'un ouvrage (qui paraîtra incessamment) de M. Giraud-Gilliet, Résident de France à Kompong-thom, et que nous annonce la GAZETTE DE HUE du 14 mars 1942.

## Le développement intellectuel.

*Orient ou Occident ?* demande le TIN-MOI du 17 mars 1942, à propos de l'Indochine.

*L'Indochine est le laboratoire où se fera la fusion des deux civilisations orientale et occidentale.*

*Dans mon dernier article, j'ai proposé de considérer l'éducation morale comme l'essentiel du programme d'éducation nationale. Qu'on soit d'accord ou non avec moi sur ce point, parce que l'éducation morale doit toujours faire partie du programme d'éducation, je continue à développer mes idées, traitant cette fois du problème de savoir s'il nous faudra conserver notre vieille morale traditionnelle ou l'abandonner pour la morale occidentale.*

*Des historiens et des philosophes ont affirmé : « L'Occident a sa technique et l'Orient a sa morale », ce qui veut dire que l'Occident nous est supérieur au point de vue technique tandis que la morale orientale est supérieure à la morale occidentale. Ce qui est bien flatteur pour notre petit amour-propre, c'est que beaucoup de ces historiens et philosophes sont justement des Occidentaux !*

*Nous faut-il nous réclamer de cette affirmation pour nous accrocher à notre vieille morale traditionnelle ? Pour répondre à cette question, il nous faut bien connaître des deux morales.*

*Bien connaître ces deux morales ? Allez donc d'abord affirmer témérairement que vous en connaissez bien une ! Un de ces jours, il nous faudra chercher à dégager les caractéristiques de chacune d'elles. Pour aujourd'hui, parlons seulement de quelques-unes de ces caractéristiques.*

*D'aucuns ont dit : « La morale occidentale est un mélange où l'on peut trouver non seulement des idées des anciens Grecs et Latins... mais encore des théories vieilles et neuves des philosophes de tous les temps ». Mais nous qui pensons de la sorte, pouvons-nous affirmer que notre morale elle-même est le fruit de la méditation d'un seul homme ? Notre morale tire son origine du Confucianisme, il est vrai, mais de quel Confucianisme ! D'un Confucianisme altéré des commentaires de bien des lettrés de tant de siècles ! Je n'ai point parlé de toutes ces idées taoïstes et bouddhistes qui « remplissent » les écrits, comme les paroles de tous les lettrés ! Admettons que l'affirmation soit exacte qui veut que seule la morale occidentale soit « hybride », notre morale serait-elle supérieure pour cela ? Les Occidentaux disent : « Il faut de tout pour faire un monde » et nous : « Si vous avez un général, il vous faudra encore avoir des officiers d'état-major et des soldats pour pouvoir gagner des batailles ». Si donc la morale orientale se glorifie d'avoir une seule origine, le Confucianisme, il n'y a vraiment pas de quoi : c'est là justement son point faible !*

*L'on prétend que la morale occidentale, dans l'ensemble a trop souvent changé d'idéals. La morale occidentale n'en a jamais qu'un, « codifié » dans les livres. Changerait-on d'opinions si l'on avait la vérité ? Si l'on tenait ce langage, évidemment, cela signifierait que la morale orientale est supérieure à la morale occidentale. Mais n'est-il point vrai que tout change, tout passe ? Les conditions de vie changeant à chaque instant, laquelle des deux morales est la meilleure, celle qui évolue avec la vie ou celle qui se fige dans des règles immuables ?*

*Nous voilà bien déjà embarrassés après l'examen de deux seules « différences ». Faut-il nous cramponner à notre vieille morale ? — « Ce serait se cramponner à la Mort » nous a appris le Confucianisme lui-même. Faudra-t-il l'abandonner résolument pour la nouvelle morale ? Non plus : l'imitation ne vaut jamais l'original.*

Faire la synthèse des deux, *voilà quelle doit être la devise de notre jeunesse.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# LA VIE INDOCHINOISE

**Les couleurs nationales d'Annam.**

Par circulaire du 14 mars, le Résident Supérieur au Tonkin a demandé aux autorités placées sous ses ordres de veiller à la stricte application des décisions royales relatives aux couleurs nationales de l'Annam telles qu'elles sont définies par les « CHI » de Hàm-Nghi et de Khai-Dinh, de 1885 et du 25 avril 1922.

**Le Gouverneur de la Cochinchine en tournée dans les provinces de l'Ouest.**

Le 18 mars, M. Rivoal, Gouverneur de la Cochinchine, a quitté Saigon, pour une tournée d'inspection dans les provinces de l'Ouest : Can-tho et Rach-gia.

**Tournée d'inspection du Résident Supérieur au Tonkin.**

Le 18 mars, M. Pierre Delsalle, Résident Supérieur au Tonkin, accompagné de M. Erard, inspecteur des Affaires administratives et de son chef de Cabinet, M. Aurillac, s'est rendu dans la province de Thai-binh, en tournée d'inspection.

**Naufrage d'une chaloupe près de Saigon.**

A Rach-cat, près de Saigon une chaloupe trop lourdement chargée et dont la cargaison était mal arrivée a fait naufrage. Le nombre des victimes n'est pas connu, mais on a déjà retiré de l'eau trente cadavres non identifiés et une dizaine qu'on a pu identifier.

Les recherches continuent.

**L'organisation professionnelle en Indochine.**

Le 10 mars a eu lieu, sous la présidence de l'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, une très importante réunion en vue d'une nouvelle organisation économique et professionnelle de l'Indochine, en application de la loi du 6 décembre 1940.

**Bourses scolaires aux élèves de l'enseignement privé.**

Par arrêté du Gouverneur Général, des bourses d'externat, de demi-pension ou d'internat pourront être accordées aux enfants indochinois, sujets ou protégés français suivant les cours d'établissements privés d'enseignement primaire, secondaire et supérieur indochinois.

**Enseignement de la langue japonaise.**

Par arrêté du Gouverneur Général de l'Indochine, vient d'être créé en Indochine un enseignement de la langue japonaise, comprenant un cours élémentaire de première année, un cours élémentaire de seconde année et, éventuellement, un cours supérieur préparant au brevet du second degré.

**Le Gala des Etudiants de l'Université.**

Le samedi 21 mars, les étudiants de l'Université indochinoise ont donné, au Théâtre municipal, sous la haute présidence du Gouverneur Général de l'Indochine et de Mme Decoux, une grande soirée de gala dont le succès a été très vif.

**Philatélie.**

A l'occasion des fêtes du Nam-Giao, une série de timbres-poste commémoratifs de grand format, comportant les valeurs de 3 cents et 6 cents, sera émise.

Les figurines seront mises en vente en Annam et au Tonkin seulement, mais seront valables pour l'affranchissement des correspondances dans toute l'Indochine.

---

**Du 30 Mars au 5 Avril 1942 : Ecoutez " Radio-Saigon "**

*Lundi 30.* — 12 h. 20 à 12 h. 35 : International Novelty Orchestra ; — 19 h. 45 : *L'ultra-microscopie*, par L. Charpentier ; — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 17 : *Le message du jour ;* — 20 h. 25 : Concert ; — 21 h. 15 : Vos disques préférés.

*Mardi 31.* — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Lyna Margy et Max Trebor ; — 19 h. 45 : *Les entretiens littéraires*, de Charles Cerighelli : « Montesquieu » ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : Concert avec le concours de Mme Leroy Pollet, le *Concerto*, de Mozart ; — 21 h. 00 à 21 h. 30 : *Avec nos humoristes.*

*Mercredi 1er.* — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Rossy et son orchestre ; — 19 h. 45 : Chansons enfantines ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Quelques voix chères qui se sont tues* ; — 21 h. 00 : Vos disques préférés.

*Jeudi 2.* — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Piano medley ; — 19 h. 45 : *Chantiers de l'Empire ;* — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Théâtre : *Madame Capet*, pièce de Marcelle Maurette.

*Vendredi 3.* — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Concert classique ; — 19 h. 45 : *La lettre du Tonkin*, de Paul Munier ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le coffret à musique*, par Ch. Roques ; 21 h. 00 : Concert par l'orchestre de Radio-Saigon.

*Samedi 4.* — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Germaine Sablon et Jean Lumière ; — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 h.15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Les impressions d'Italie*, de Gustave Charpentier ; — 21 h. 00 : Musique de danse.

*Dimanche 5.* — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique de danse ; — 19 h. 45 : *Le Chef*, par le R. P. Séminel ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : *Faust*, opéra de Gounod (fin).

---

## Naissances, Mariages, Décès...

### Naissances.

ANNAM

JEAN-CLAUDE, fils de Mme et M. Jean Roché, planteur à Quang-tri (17 mars 1942).

COCHINCHINE

ANNIK, fils de Mme et R. Roger Bontin.

CHRISTIANE, fille de Mme et M. Dupouy.

TONKIN

CLAUDE-ANNE-MARIE-JEANNE, fille de Mme et M. Cardillon, margis à Hanoi (16 mars 1942).

JEAN-PAUL-JOSEPH, fils de Mme et M. J. Triomphe, agent de la Société Descours et Cabaud (17 mars 1942).

MARIE-THÉRÈSE, fille de Mme et M. Berthollet Andonimouttou (17 mars 1942.

### Mariages.

TONKIN

M. WALTER BOSSHARDT, agent commercial, avec Mme BOUGON, née Hahnemann (14 mars 1942).

M. NGUYEN-DUY-PHONG, commis au Gouvernement général, avec Mlle NGUYÊN-NGA (22 mars 1942).

### Prochains mariages.

TONKIN

M. ALEXANDRE CHATTON, adjudant-chef d'aviation, avec Mlle ESMERALDA AGIER.

M. JACQUES FABI, sergent du 9e R. I. C., avec Mlle PASCALINE-JULIE PAOLI.

### Décès.

COCHINCHINE

M. TRAN-TRINH-TRACH, ancien membre du Conseil privé, à Bacliêu (14 mars 1942).

Mme Vve DJEAMARIE DURAND, née Beaumont, à Saigon (14 mars 1942).

TONKIN

M. JACQUES DUVAL, sergent radiotélégraphiste de l'aviation de Bach-mai, mort en service commandé (11 mars 1942).

M. GASTON LADARRÉ, sergent d'aviation, tombé en service commandé à Lai-chau (11 mars 1942).

M. JEAN-FÉLIX FERRANDI, caporal-chef de la C. A. B. du 10e R. M. I. C. (13 mars 1942).

M. NGUYEN-VAN-DIÊM, industriel à Hanoi (17 mars 1942).

M. JOSEPH FER, inspecteur des P. T. T. (18 mars 1942).

Le Directeur : JEAN SAUMONT

Imp. G. Taupin et Cie — Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*Impression rapide et moderne*

CHEZ

# G. TAUPIN & Cie

## IMPRIMERIE

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

TEL : 218


Université Côte d'Azur. Bibliothèques



LUANG PRABANG — DANSEUR

Photo VERGER

Université Côte d'Azur. Bibliothèques